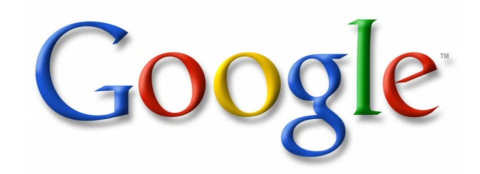
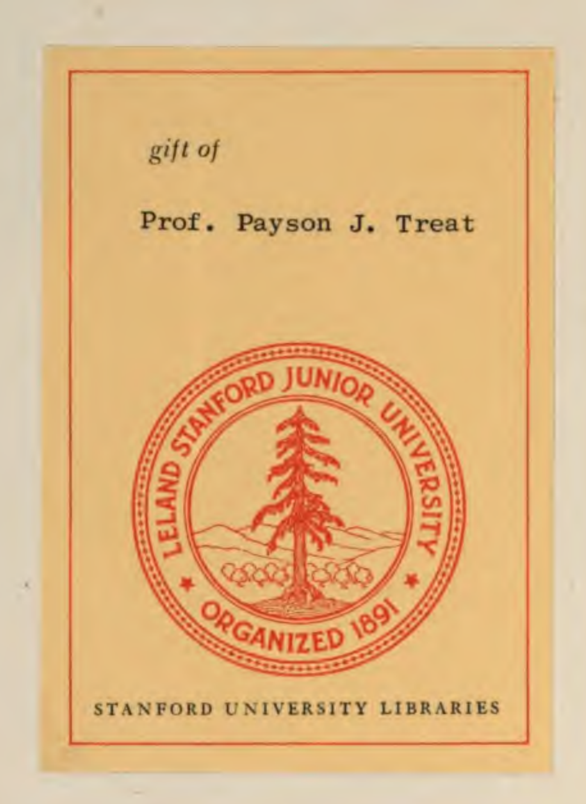




A mon bon camarade
Henry Cordier
Souvenir affectueux du tra
Paris, 28 Juillet 1877 F. Scherzer

30 f

JOURNAL

D'UNE MISSION EN CORÉE

PAR

KOEI-LING
Ambassadeur de S. M. l'Empereur de la Chine près la Cour de Corée en 1866.

TRADUIT DU CHINOIS

PAR F. SCHERZER
Interprète-chancelier.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA
DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28
1877

JOURNAL

D'UNE MISSION EN CORÉE

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE D'ARCET, 7.

JOURNAL

D'UNE MISSION EN CORÉE

PAR

K'uei-ling

KOEI-LING

Ambassadeur de S. M. l'Empereur de la Chine près la Cour de Corée en 1866.

TRADUIT DU CHINOIS

PAR F. SCHERZER

Interprète-chancelier.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES
DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA
DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1877

WDR

INTRODUCTION DU TRADUCTEUR

Depuis plusieurs années, l'attention des personnes qui s'occupent des choses de l'extrême Orient s'est portée plus spécialement sur la Corée; malheureusement ce pays est resté jusqu'ici fermé aux Européens; la plupart des courageux missionnaires qui ont tenté d'y pénétrer y ont trouvé le martyre, et les relations commerciales n'ont jamais pu s'y établir. C'est donc aux documents chinois que nous devons recourir si nous voulons avoir quelques renseignements précis sur cette contrée. La Corée est vassale de la Chine, et, par suite, à l'avénement de chaque nouveau souverain, le Fils du ciel envoie à ce dernier un ambassadeur chargé de lui remettre le brevet d'investiture. Il m'a paru intéressant de traduire la relation de la dernière de ces ambassades, envoyée en 1866 lors du mariage du jeune roi de Corée. C'est un récit écrit au jour le jour par le chef de la mission, qui y rapporte simplement et fidèlement tout ce qui lui paraît digne de remarque. Outre les renseignements géographiques qu'il renferme, on y trouve de nombreux détails sur le cérémonial chinois, si minutieux et si compliqué, mais conservé avec tant de soin depuis cinq mille ans comme la base des institutions de l'empire. Il nous permet de pénétrer dans la vie d'un homme d'État chinois, de le voir, pour ainsi dire, peint par lui-même, avec ses idées, ses mœurs, son caractère. On y voit aussi se manifester l'amour des Chinois pour la poésie; un des premiers soins de notre voyageur, en arrivant à son étape du

soir, est de saisir le pinceau et de composer une pièce de vers, et l'on reconnaît bien vite dans notre ambassadeur un membre distingué de l'Académie de la Forêt des pinceaux, suivant l'expression chinoise. J'ai traduit quelques-unes de ces pièces de vers pour donner au lecteur une idée de la poésie chinoise, si maniérée, si difficile et si différente de la nôtre.

Mon seul désir, en faisant ce petit travail, a été d'ajouter quelques notions à celles que l'on possède déjà sur un pays d'ailleurs inexploré, et je me croirai amplement récompensé de ma peine si je puis inspirer à de plus dignes et de plus capables la pensée d'exploiter davantage les trésors que renferme la littérature chinoise, cette mine si féconde en renseignements de toute espèce sur l'histoire, la géographie et les mœurs de l'extrême Orient.

F. SCHERZER.

Pékin, le 15 juillet 1874.

JOURNAL

D'UNE

MISSION EN CORÉE

Le 4me jour de la 7me lune de la 5me année du règne Tong-tche [1] parut le décret suivant :

« Nous envoyons en Corée [2], pour remettre à la « reine (de Corée) le brevet d'investiture [3], le vice-pré- « sident du tribunal Koei-ling [4] en qualité de premier « envoyé et le « San-tche-ta-tchen » Si-yuan [5] en qualité « de second envoyé.

« Respectez ceci [6]. »

Le 3me *jour de la* 8me *lune* [7]. — Je demande à S. M. l'Empereur ses instructions.

Le 12me *jour de la* 8me *lune* [8]. — Nous nous rendons au tribunal des Rites pour y prendre le caducée impérial [9] et de là nous mettre en route. Nous faisons le salut des trois agenouillements et des neuf prosternements devant le caducée et le brevet d'investiture; je prends ce dernier des deux mains et, l'élevant à la hauteur des

yeux, je le dépose dans la chaise aux dragons précédée de porteurs d'emblèmes [10].

Nous sortons de la ville par la porte Tchao-yang-men [11] et nous poursuivons notre route jusqu'à Tong-tcheo [12], où nous nous arrêtons.

Poésie composée lors de la remise du caducée impérial.

« Courbé humblement, je reçois, dans le tribunal du Printemps [13], le caducée impérial, puis j'élève respectueusement au-dessus de la tête le rouleau aux phénix et le livre aux dragons [14]. Par ma scrupuleuse observance des rites, je veux marquer le plus profondément possible le respect que je dois à l'empereur. Je sens pourtant combien il est difficile de s'acquitter d'une pareille mission sans avoir à encourir un seul blâme [15]. »

Le 14me jour de la 8me lune [16]. — Nous quittons Tchang-tcheo de bonne heure, par une pluie battante. Déjeuner à Pang-kun [17]. Tout à coup, après le déjeuner, le vent d'ouest se lève et la pluie cesse; la chaleur de l'automne, qui a été très-forte ces jours derniers, décroît dès ce moment. Coucher à Pié-chan [18].

Ce jour-là, je reçus la visite du chef du district de Ki-tcheo [19] nommé Ou-fou-yen. C'était un de nos anciens collègues de Tong-tcheo.

Le 15me jour de la 8me lune. — Nous nous levons de bonne heure, nous passons le pont Tsaé-ting-kiao [20]. A midi, déjeuner à Iu-tien [21]. Je reçois la visite du chef intérimaire du canton. Coucher à Cha-leou-ho [22]. Cette nuit-là, le second envoyé et moi avons contemplé le clair de lune.

Le 16me *jour de la* 8me *lune.* — Départ de bonne heure. A midi, arrivée à Feung-jong-hien [23]; le chef de ce canton, nommé Tchou-li-kan, vient nous faire visite. Il prend congé après une courte conversation. Ce jour-là la route fut très-mauvaise et nous n'arrivâmes à Tcheun-tzeu-tchen [24] qu'à la première veille. Ce canton dépend du district de Loan-tcheo [25], dont les fonctionnaires s'abstinrent de venir nous faire visite.

Le 17me *jour de la* 8me *lune.* — Départ de bonne heure. Après avoir fait 50 lis, nous arrivons à Cha-ho-y [26], où nous déjeunons. Le chef du canton de Tsien-ngan [27], nommé Tchou-pei-kin, envoie un de ses gens, avec une carte de visite, s'informer de l'état de ma santé.

Ce jour-là nous faisons 110 lis. Après avoir passé dans la nuit la rivière Loan-ho [28], nous arrivons à Yong-ping-fou [29], qui comprend le canton de Lou-long-hien [30], dont le chef, nommé Lin-Kaè-to, et le juge, nommé Tchen-yuan-tié, viennent nous voir [31].

Le 18me *jour de la* 8me *lune.* — Nous nous mettons en route de bonne heure. Déjeuner à Chouang-ouang [32].

Sur les murs de l'hôtel [33], je lis des poésies composées par un de mes amis, lors de son retour de Chan-haé-kouan. A midi, nous traversons le village Pei-ing-pou [34] et la passe Lou-feung-ko [35]. Le soir, coucher à Fou-ning [36], hors de la porte de l'Est. Le chef du canton, accompagné du chef de la police, vint me voir. Ce magistrat me parut doué des plus heureuses dispositions.

Le 19me *jour de la* 8me *lune.* — Déjeuner à Cheun-ho-y [37], Coucher à Chan-haé-kouan [38].

A mon arrivée dans cette ville, le général tartare, dont

le nom est Tchang-chan, et le petit nom: Lo-tchou, vint au temple du génie Kouan [39] s'informer de la santé de l'Empereur. Je le reçus au nom de Sa Majesté, et, la cérémonie terminée, je me rendis à l'hôtel. Le chef du canton de Ling-iu [40], nommé Shu-tchong, nous fit alors visite. Lo-tchou vint dans la soirée me voir et causer avec moi. Nous étions liés d'amitié depuis longtemps, et je fus fort aise de le revoir.

Le 20me jour de la 8me lune. — Nous nous levons de bonne heure et nous rendons la visite faite par Tchang-lo-tchou. Après un court entretien nous nous mettons en route. Nous exhibons la passe qui nous a été délivrée par le Tribunal de la guerre, et nous passons la grande muraille. Le vent d'ouest souffla ce jour-là avec violence. Le pays, en dehors de la muraille, offrait un aspect morne et triste, bien différent de celui sous lequel je l'avais vu autrefois. Déjeuner à Tchong-tsien-souo [41]. Le commandant tartare, nommé To-haé, vient nous faire visite.

Cette localité est dans le ressort du district de Ning-yuan-tcheo [42], dont le chef n'avait pas reçu l'annonce de notre arrivée; ce fut le maître de poste de Cha-ho [43] qui nous fournit les relais et les voitures nécessaires au transport des caisses remplies de soie que nous emmenions avec nous. De cette façon notre voyage put se poursuivre sans retard. Le soir nous couchons à Tsien-toun ouei [44].

Le 21me jour de la 8me lune. — Arrivée à midi à Tchong-ho-souo [45]; c'est une des places les plus considérables du pays situé au-delà de Chan-haé-kouan; le chiffre de sa population est très-élevé et son commerce très-impor-

tant. L'année dernière, après s'être emparées de Sin-ming-toun [46], les troupes de cavalerie rebelles concentrèrent leurs efforts sur cette forteresse; mais, à la nouvelle de l'approche de Ouen [47], tuteur honoraire de l'Empereur, qui était sorti de Chan-haé-kouan à la tête de son armée, elles s'enfuirent en abandonnant leurs projets, et la ville fut ainsi sauvée.

Le commandant tartare Ho-eur-ting-ho et le lieutenant tartare Ouang-lan fournirent les relais et vinrent tous les deux nous faire visite. Coucher à Ouang-haé-tien [48].

Nous montons sur les collines pour y contempler le spectacle de la mer.

Le 22me *jour de la* 8me *lune.* — Arrivée à Ning-yuan-tcheo [49], où nous déjeunons. Le district de Chan-haé-kouan est éloigné de 200 lis de Ning-yuan-tcheo, et tout ce pays est placé sous la juridiction du magistrat de cette dernière ville, aussi lui est-il bien difficile, à cause de la distance, de s'acquitter de ses devoirs d'hôte; pourtant, dès qu'il eut appris mon arrivée, il s'empressa de venir me faire visite. Son attitude exprimait la crainte d'avoir tardé à accomplir son devoir. Je le rassurai par ces mots : « Je n'ai point envoyé de courrier pour annoncer mon arrivée, et sur ma route on prépare les relais au moment même de mon passage; votre district est très-étendu, et je me rends compte de la difficulté que vous auriez éprouvée en voulant prévoir mon arrivée. » Je vis la tranquillité renaître sur le visage de ce magistrat, qui nous accompagna jusqu'à Ou-tao-ho [50]. Là il nous quitta pour revenir sur ses pas.

Coucher à Lien-chan [51]. Les jours étant courts et les

étapes longues, nous n'arrivâmes à l'hôtel que vers neuf heures du soir, mais heureusement la douceur de la température et l'absence de vent firent ressembler notre voyage à une promenade aux lanternes.

Ce jour-là, le commandant tartare de Ning-yuan-tcheo, appelé So-pou-kang-ho, vint nous faire visite après avoir fait préparer les relais. Les populations en-deçà de la grande muraille vivaient autrefois dans des transes continuelles, mais cette année, les cultivateurs ayant pu rentrer leurs récoltes, le moral du peuple s'était relevé.

Le 23me jour de la 8me lune. — Nous déjeunons à Kao-kiao-pou [52] et arrivons à midi à Sin-chan [53]. Le commandant tartare de Siao-ling-ho [54], appelé Tching-yun, vient nous faire visite après avoir fait changer les chevaux. Le soir, nous couchons à Soung-chan-pou [55]. Le général tartare de Kin-tcheo, appelé Tching-tchoun, vient s'informer de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que celui qui a été observé précédemment. Le préfet de Kin-tcheo, Ouen-che-lin et le chef du canton Liou-soung-yun vinrent tous les deux me faire visite. Après une conversation qui se prolongea pendant quatre heures, nous nous séparâmes bien à regret.

Le 24me jour de la 8me lune. — Déjeuner à Ta-ling-ho [56]. Le vent du nord souffle avec violence. Tseun-ho-tien, magistrat du district de I-tcheo, vient à notre rencontre et prend congé après une entrevue de près de quatre heures.

Ce magistrat est un neveu de ma femme, et j'avais surveillé son éducation. Il avait été successivement chargé de l'administration des cantons de Tchang-to [57] et de Kaé-

aucoup de bien de lui;
je diverses personnes à
ses furent toutes favo-
constater que les bons
l'inculquer à mon élève

officiers et les soldats
ıan [60] viennent tous à
.

Déjeuner à Tchang-sin-
res de district : Fou-
tartare Tchi-chan, vin-
la route. A Lu-yang-y [62]
ıandant tartare de Siao-
otre rencontre, manqua
strat de Kouang-ning [64],
n-tien à Kouang-ning-
à Tchong-ngan-pou [65].
ne seule pièce de vers
du tuteur honoraire de
ıgagé, lors de mon dé-
je me mis à composer

ans la matinée, le com-
o-r'hé-chan, Mou-ko-to-
ıidi, nous déjeunons à
evé violemment dès le
les nuages, l'air était
ıne petite pluie que, le
dûmes revêtir des vête-

étapes longues, nous n'arrivâmes à l'hôtel que vers neuf heures du soir, mais heureusement la douceur de la température et l'absence de vent firent ressembler notre voyage à une promenade aux lanternes.

Ce jour-là, le commandant tartare de Ning-yuan-tcheo, appelé So-pou-kang-ho, vint nous faire visite après avoir fait préparer les relais. Les populations en-deçà de la grande muraille vivaient autrefois dans des transes continuelles, mais cette année, les cultivateurs ayant pu rentrer leurs récoltes, le moral du peuple s'était relevé.

Le 23me jour de la 8me lune. — Nous déjeunons à Kao-kiao-pou [52] et arrivons à midi à Sin-chan [53]. Le commandant tartare de Siao-ling-ho [54], appelé Tching-yun, vient nous faire visite après avoir fait changer les chevaux. Le soir, nous couchons à Soung-chan-pou [55]. Le général tartare de Kin-tcheo, appelé Tching-tchoun, vient s'informer de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que celui qui a été observé précédemment. Le préfet de Kin-tcheo, Ouen-che-lin et le chef du canton Liou-soung-yun vinrent tous les deux me faire visite. Après une conversation qui se prolongea pendant quatre heures, nous nous séparâmes bien à regret.

Le 24me jour de la 8me lune. — Déjeuner à Ta-ling-ho [56]. Le vent du nord souffle avec violence. Tseun-ho-tien, magistrat du district de I-tcheo, vient à notre rencontre et prend congé après une entrevue de près de quatre heures.

Ce magistrat est un neveu de ma femme, et j'avais surveillé son éducation. Il avait été successivement chargé de l'administration des cantons de Tchang-to [57] et de Kaé-

ping [58]. J'avais entendu dire beaucoup de bien de lui; aussi, sur ma route, interrogeai-je diverses personnes à son sujet, et comme les réponses furent toutes favorables, je suis heureux d'avoir à constater que les bons principes que je m'étais efforcé d'inculquer à mon élève ont porté leurs fruits.

Coucher à Sse-taé-tzeu [59]. Les officiers et les soldats du district tartare Che-chan-tchan [60] viennent tous à notre rencontre vers hüit heures.

Le 25me *jour de la* 8me *lune.* — Déjeuner à Tchang-sin-tien [61]. Les commandants tartares de district: Fou-kouei, Li-kouo-ouen, le capitaine tartare Tchi-chan, vinrent à ma rencontre au milieu de la route. A Lu-yang-y [62] nous trouvons les relais. Le commandant tartare de Siao-r'hé-chan [63], qui devait se porter à notre rencontre, manqua à ses devoirs; mais Yu-ping, magistrat de Kouang-ning [64], nous accompagna de Tchang-sin-tien à Kouang-ning-tchan, où il nous quitta. Coucher à Tchong-ngan-pou [65]. Ce jour-là je n'avais pas écrit une seule pièce de vers lorsque, au souvenir des conseils du tuteur honoraire de l'Empereur Paé [66], qui m'avait engagé, lors de mon départ, à ne pas négliger la poésie, je me mis à composer une pièce de vers.

Le 26me *jour de la* 8me *lune.* — Dans la matinée, le commandant tartare du district de Siao-r'hé-chan, Mou-ko-to-ko, vient à notre rencontre. A midi, nous déjeunons à Hou-kia-pou [67]. Le vent s'était élevé violemment dès le matin, le ciel était obscurci par les nuages, l'air était rempli de brouillards, il tombait une petite pluie que le froid changeait en grésil, et nous dûmes revêtir des vête-

ments ouatés. Nous pûmes nous faire une idée de la différence qui existe entre le climat des pays situés en-deçà de la grande muraille, et celui des pays situés au delà.

L'après-midi, les commandants tartares de district, Paé-shi, Jong-hoei et autres, se portèrent à notre rencontre. Le maître de poste Tchang-ouci-han fit changer les relais. Coucher à I-pan-la-men [68].

Le 27me *jour de la* 8me *lune.* — Déjeuner à Ta-paé-tchi pou [69], dont le commandant tartare et deux officiers nous accompagnèrent jusqu'à Tcha-pang-ngan [70].

Le chef du district de Tsu-leou-ho [71], qui devait se porter à notre rencontre, manqua à ses devoirs. A midi, la pluie se mit à tomber et fut accompagnée d'un vent froid. Tsan-tchen [72] et moi, qui étions à cheval, avions le frisson sous nos habits tout trempés. Coucher à Sin-ming-toun [73], dont le magistrat, appelé Ouen-ting, vint nous voir; c'était le frère cadet de mon condisciple Ouen-han-tchou, et nous eûmes ensemble une conversation fort agréable. Dans la soirée, Koui-tchoun, commandant tartare de Tsu-leou-ho, du grade de lieutenant, vint nous rendre ses devoirs.

Le 28me *jour de la* 8me *lune.* — Dans la matinée nous passons la rivière Tsu-leou-ho [74]. A midi, nous déjeunons à Kou-kia-tzeu [75]. Le soir, coucher à Ta-che-kiao [76]. Nous ne pûmes, ce jour-là, faire qu'une demi-étape, car les routes étaient inondées, et nous dûmes suivre des chemins détournés sur une longueur de 80 lis. Le soir, vers huit heures, nous arrivons à l'hôtel, où le magistrat de Tchang-to-fou [77], nommé Feung-ti-iao, vient nous faire visite. Le maréchal tartare envoya trois ordonnances [78]

à ma rencontre ; le vice-président du tribunal des rites de la province envoya également plusieurs de ses gens à ma rencontre ; je renvoyai ces derniers avec ma carte et mes compliments.

Le 29me *jour de la* 8me *lune.* — Vers huit heures, je passe respectueusement devant la sépulture impériale Tchao-ling [79], que je salue en me prosternant. A dix heures, nous arrivons à l'entrée occidentale de Cheng-king [80]. Le maréchal tartare, les vice-présidents des cinq tribunaux, le gouverneur de la province, le grand examinateur, étaient venus là à notre rencontre. Ils s'informèrent de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les occasions précédentes.

Les officiers de la suite de tous ces personnages étaient venus, plus avant sur la route, à notre rencontre. A midi, nous arrivons à l'hôtel San-i-tien, où le maréchal tartare Tou-sin-ha vint nous faire une visite pendant laquelle nous eûmes une longue conversation. Un secrétaire du tribunal de la justice, nommé Tchang-ien, vint nous rendre visite, ainsi qu'un grand nombre de fonctionnaires appartenant à l'administration locale et à chacun des cinq tribunaux.

Le vice-président du tribunal des fonctionnaires Tsing, le gouverneur Ngen, vinrent nous rendre visite ; un de mes condisciples, nommé Tche, et Ho-siao-chan, Koei-lien-fang, Ien-chou-nan, Ouang-han-kiao, qui étaient mes anciens, vinrent tous les uns après les autres me voir ; j'éprouvai le plus grand plaisir de cette rencontre et des conversations que nous eûmes ensemble.

Le 30me *jour de la* 8me *lune.* — Nous arrivons vers dix

heures à la sépulture impériale Fou-ling [81], devant laquelle nous nous prosternons. Cette sépulture est à une distance d'un peu plus de 20 lis de l'enceinte de Cheng-king. Les chemins étant inondés, nous ne pûmes rentrer pour déjeuner qu'à deux heures. L'après-midi fut employée à rendre des visites.

Le 1er jour de la 9me lune. — Nous nous levons de bonne heure et nous nous rendons à la grotte du génie [82], où je brûle des bâtons parfumés [83]. L'après-midi, le maréchal tartare et les hauts fonctionnaires nous donnèrent un dîner d'adieu dans l'hôtel du gouverneur ; nous ne revînmes qu'à l'heure où l'on allume les lampes.

Le 2me jour de la 9me lune [84]. — Départ à neuf heures ; le maréchal et Leurs Excellences nous accompagnent jusqu'au temple du génie Kouan, situé au dehors de la porte méridionale de la ville. Après avoir échangé quelques paroles, nous nous séparons.

A midi, nous passons la rivière Houn-ho [85], qui n'est autre chose que le Siao-leao-choui [86]. Dans les commentaires du *Choui-king* [87], on lit que le Siao-leao-choui prend sa source dans la montagne Leao [88], située dans le canton de Kao-kiu-li [89]. On lit d'autre part, dans le même ouvrage, que le Houn-ho prend sa source au nord-ouest de Tchang-paé-chan [90], traverse le district de Ing-ho [91], puis, se dirigeant vers le sud-ouest, traverse le district de Sin-king [92], la sépulture impériale Yong-ling [93], située entre le versant sud de la montagne Lao-long-to [94] et le versant nord de la montagne Ien-tong [95]; de là, se dirigeant vers l'ouest, il prend le nom de Sou-tzeu-ho [96], entre dans la Man-

tchourie, où il est appelé Houn-ho; enfin, se dirigeant vers le sud, d'où il arrive à Taé-ouang-toun [97], en obliquant vers le sud-est, il va se jeter dans le Taé-tzeu-ho [98]. J'eus autrefois l'occasion de vérifier ces observations lorsque je fus chargé d'inspecter les travaux du domaine impérial dans le Sin-king.

Coucher à Cha-ho-pou [99]. Le commandant tartare de ce canton, nommé Hoei-lin, se porta à notre rencontre sur la route.

Le 3me jour de la 9me lune. — Nous passons la rivière Che-li-ho [100] et arrivons à Ouan-pao-kiao [101], où nous déjeunons. Le nom ancien du Che-li-ho est Tcholeou-ho [102], Ouan-pao-kiao s'appelait autrefois Ko-li-ho [103]. Sous les Ming, l'étape que nous venons de faire s'appelait Hou-pi-i [104].

L'après-midi, nous passons deux fois le Taé-tzeu-ho. Ce fleuve prend sa source à la montagne Sa-mou-tchan [105], dans le Ki-lin [106], passe à Ouei-tzeu-iu [107], et arrive dans le Leao-yang; là, se dirigeant vers le sud-ouest, il se réunit au Houn-ho, puis, se dirigeant vers l'ouest, se réunit au Ta-leao-ho; enfin, se dirigeant vers le sud-ouest, il reçoit le San-tcha-ho [108]. Ces trois fleuves réunis se jettent dans la mer à Nioutchouang [109]). Ce jour-là, les lieutenants tartares du canton, nommés To-iu, Ha-long-ha, Hoei-siang, le sous-lieutenant Yong-chang, les maîtres de poste nommés Youan-kouo-chang, Ho-yun-tchang, vinrent tous à notre rencontre.

Coucher dans la ville de Leao-yang [110], dont le colonel tartare, nommé Ouan-fou, et le chef de district,

nommé Tchang-tche-tcheng, qui avait passé ses examens en même temps que moi, vinrent au-devant de nous à Ouan-pao-kiao; nous fûmes bien heureux de cette rencontre.

Le soir, l'examinateur littéraire, nommé Io-shué-tchang, et le secrétaire du chef du district, nommé Tchen-iu-ouen, vinrent me voir. La population de ce district est animée d'excellents sentiments, et, certes, l'aisance et la paix ne peuvent qu'y régner.

Le 4me jour de la 9me lune. — Déjeuner à Ouang-pao-taé [111]. Le colonel tartare et le chef du district retournent chez eux. L'après-midi, le maître de poste Tchang-tcho vient au-devant de nous à mi-chemin. Coucher à Lang-tzeu-chan [112].

Ce jour-là, nous n'eûmes à parcourir que des chemins montagneux. Tantôt nous apercevions une montagne dont le sommet semblait vouloir percer le ciel, tantôt nous côtoyions des torrents qui roulaient leurs masses d'eau d'abîme en abîme. La route ne pouvait pourtant pas être comparée à celles du Sse-tchuen [113], bien que les chariots les plus pesants eussent de la peine à avancer. Nous fûmes heureusement favorisés par un beau temps, et, au fond, la journée ne fut point aussi rude que l'on eût pu le craindre.

Le 5me jour de la 9me lune. — Déjeuner à Tien-chouitchan [114]. Coucher à Lien-chan-kouan [115], dont le maître de poste, nommé Lieou-lan-feun, vint à notre rencontre et ne nous quitta pas de la journée. A midi, nous traversons le mont Mo-tien-ling [116] dont le sommet s'élève au-dessus des nuages. Dans le Leao-yang,

sur un parcours de 300 lis la route est montagneuse et la partie la plus difficile est celle-ci. Le site que nous avons sous les yeux répond bien à la description que les anciens poëtes ont faite de montagnes très-élevées sur lesquelles paissent des chevaux en liberté.

Le 6me jour de la 9me lune. — Départ à dix heures. La pluie, qui n'avait cessé de tomber toute la nuit, continue ; au point du jour s'élève un grand vent du nord. Nous sommes transis de froid, et les sommets des montagnes se couvrent d'une blanche couronne de neige. A midi, nous avions fait 50 lis sous la pluie, par des chemins montagneux, sinueux et remplis de précipices. Le soir, nous dûmes nous arrêter, à Tong-yuan-pou [117], dans la maison d'un bachelier nommé Lou-to-tchen, qui appartient aux bannières chinoises et dont la famille possède beaucoup de terres.

Ce jour-là le lieutenant tartare Hoei-siang, après s'être acquitté de ses devoirs, retourna à Leao-yang. Le lieutenant tartare de Feung-hoang-tchang [118] et d'autres officiers vinrent à ma rencontre.

Le maître de poste Kouo-tshuan avait disposé les relais et était venu à notre rencontre à moitié chemin.

Le 7me jour de la 9me lune. — Le vent du nord souffle avec violence durant la journée entière. Lorsqu'il s'élève à travers la montagne, il rappelle le rugissement du tigre; en passant à travers la forêt, il ressemble au mugissement des bœufs; l'eau des torrents gronde en roulant des monceaux de sable dans ses flots impétueux. Le vent qui descend des montagnes accumule des amas de feuilles sèches sur les villages, déracine les plus grands arbres,

en arrache les nids d'oiseaux. Ce n'est pas là un de ces vents qui font tomber les brindilles, et il ne serait pas prudent de se risquer sur un bac par un pareil temps. C'est un véritable ouragan. Dans la campagne toutes les plantes sont brisées. Coucher à Sie-li-tchan [119]. Le maître de poste, Lo-tien-taé, dispose les relais et vient nous faire visite. Cette localité est du ressort de Sio-yen; le sol en est maigre et peu fertile; la population nombreuse, mais pauvre.

Le 8me jour de la 9me lune. — Arrivée à Feung-hoang tchang [120], dont le gouverneur I-jong vient s'informer de l'état de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le lieutenant tartare Ngan-pang-ha était venu au-devant de nous à mi-chemin et le maître de poste Iu-si avait disposé les relais. Tous ces officiers vinrent nous faire visite. Le commandant tartare So-pou-tsin et autres vinrent également nous faire visite.

Le régent du royaume de Corée, nommé Piao-naé-sin, suivi de deux officiers de la garde du roi, nommés Li-taé tseng et Li-ing-in, et des interprètes, vint à ma rencontre. Les interprètes de la ville, nommés Koei-feun et To-koei, nous présentèrent leurs cartes.

Le chef de la police, nommé Ouang-ouei-fan, vint nous voir dès son retour de l'intérieur de la province. Le soir, nous couchons dans le temple de l'Etre suprême.

Le 9me jour de la 9me lune. — Les fonctionnaires civils et militaires de Feung-hoang-tchang viennent en corps nous faire visite et nous accompagnent à notre départ. A midi, nous présentons nos passe-ports à la frontière, que nous

franchissons. Déjeuner à Tchong-sio [121]. Le soir, nous campons dans un endroit désert situé à plus de 100 lis de I-tcheo [122], et où l'on rencontre des montagnes, des forêts, des rivières, mais pas un être humain.

Notre campement consiste en fosses creusées dans la terre et recouvertes de nattes. Ces abris sont étroits et peu élevés, de telle sorte qu'il est impossible de s'y tenir debout, le feu qu'on y fait nous incommode tellement, que nous nous trouvons dans la position des crabes que l'on jette dans l'eau bouillante. Nous ne pûmes fermer l'œil de la nuit.

Le 10me *jour de la* 9me *lune.* — Déjeuner à Ngaé-ho [123]. L'escorte militaire qui nous avait accompagnés depuis Feung-hoang-tchang retourne à son poste. Le préposé à la barrière de Tchong-kiang [124], nommé Fo-pao, vient nous voir. A midi, nous arrivons à I-tcheo, où nous logeons à l'hôtel Long-ouan-kouan. Cette ville se trouve à mi-côte sur la montagne et on y jouit d'une très-belle vue.

Le roi de Corée [125] envoya demander de mes nouvelles; je renvoyai l'officier en le chargeant de transmettre au roi mes compliments et mes remercîments. Le corps des fonctionnaires vint nous faire visite. On avait préparé à notre intention 20 boisseaux de sel et autant de boisseaux de riz; en outre, on avait mis à notre disposition, ainsi que le veulent les rites, des interprètes, des voitures avec leurs conducteurs et une escorte.

Le 11me *jour de la* 9me *lune.* — Déjeuner à Siao-hoa-kouan [126]. Après quelques instants de repos nous nous remettons en route pour Long-tchuen-tcheo [127], où nous

2

couchons à l'hôtel Leang-tso-kouan. Nous allâmes très-vite ce jour-là.

Le 12me jour de la 9me lune. — Déjeuner à Tcho-nien [128]. A midi, nous traversons la ville de Tong-lin-tchang. Coucher à Siuen-tchuen-fou [129] à l'hôtel Lin pan-kouan [130]. Un des chefs de la garde royale, nommé Piao-naé-sin, vint me parler affaires; nous nous entretînmes à l'aide du pinceau pendant près de quatre heures.

Le 13me jour de la 9me lune. — Déjeuner à Yun-sin-kouan [131]. A midi, nous passons le mont Tang-ho-ling [132], en suivant un chemin fort escarpé.

Nous arrivons le soir à Ting-tcheo-tchang [133], où nous couchons à l'hôtel Ien-shun-kouan.

Ce jour-là, le corps des fonctionnaires de Ting-tcheo se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial avec un cortége de musiciens, et demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté, le second envoyé et moi suivîmes le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le 14me jour de la 9me lune. — Nous nous mettons en route vers quatre heures. A midi, nous passons la montagne Siao-sin-ling [134], les chemins que nous suivions semblaient vouloir nous mener aux étoiles, mais avec l'aide des chaises à porteurs nous pûmes passer la montagne sans encombre.

A mi-côte, nous trouvons les relais à un endroit appelé Ti-choui-tong [135]. Coucher à Kia-ping-kouan [136].

Le 15me jour de la 9me lune. — Nous traversons le fleuve Ta-ting-kiang [137]. A midi, nous passons le Tsing choui-kiang [138]; nous allons jusqu'à la ville de Ngan-

tcheo [139], où nous descendons à l'hôtel Ngan-sin-kouan [140].

Le corps des fonctionnaires de Ngan-tcheo vint à la rencontre de l'Ordre Impérial et s'informa de la santé de l'Empereur avec le même cérémonial que dans les cas précédents.

Le roi avait envoyé de la capitale un eunuque me porter ses compliments, tout se passa avec le même cérémonial que précédemment. J'acceptai les quelques friandises qu'il m'offrit de la part du roi.

Le 16me jour de la 9me lune. — Nous quittons Ngan-tcheo à quatre heures du matin. Déjeuner à Sou-tchuen [141], arrivée le soir à l'hôtel des postes de Ngan-ting [142], où nous couchons. Ce jour-là nous fîmes 120 lis; pourtant, vers les quatre heures, s'était levé un grand vent d'ouest qui ne cessa de souffler que vers huit heures, et le voyage avait été pénible pour tout le monde.

Le 17me jour de la 9me lune. — En quittant Ngan-ting nous traversons Ta-tong-fou [143]. Cette ville est protégée en avant par des murailles, en arrière par les montagnes, et son aspect est très-pittoresque.

J'ai ouï dire que cette ville était autrefois la capitale de la Corée lorsque, sous les Tcheou, Ki-tzeu [144] y fut envoyé. Sous les Han, cette ville s'appelait Lo-lang-kun [145]. A l'époque de la dynastie des Soung [146], la capitale fut transférée à Kaé-tcheng. Maintenant encore le nom vulgaire de cette ville est Ping-jang [147].

Le corps des fonctionnaires de Ta-tong-fou se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial et s'informa de la santé de Sa Majesté avec le même cérémonial que dans les cas

précédents. Le roi avait envoyé un chef de cabinet, nommé Tchao-ping-ché, me porter ses compliments, tout se passa de la même manière. Le gouverneur de Ping-jang, nommé Piao-kouei-cheo, envoya un de ses secrétaires me transmettre ses compliments.

Le 18me jour de la 9me lune. — Vers six heures nous traversons le fleuve Ta-tong-kiang [148], ce fleuve s'appelle aussi Pei-kiang [149]. Le temps est couvert, il bruine et l'on pourrait se croire au printemps. A midi, nous arrivons à l'hôtel des postes de Cheng-yang [150], où nous déjeunons [151]. Coucher à Hoang-tcheo-fou [152]. Cette ville est située à mi-côte sur une montagne. Derrière l'hôtel des postes, se trouve un pavillon de construction ancienne et qui est appelé le Pavillon des Cieux [153]. Ce pavillon est peu élevé ; mais comme il est bâti sur la montagne, il domine la plaine. Ses murs sont tapissés d'inscriptions et de poésies dues au pinceau des personnages qui sont descendus successivement à cet hôtel.

Le corps des fonctionnaires de la ville s'était porté à la rencontre de la Mission Impériale et s'était informé de la santé de Sa Majesté. Le cérémonial observé fut le même qu'à l'ordinaire.

Le roi avait envoyé le conseiller au tribunal des finances, nommé Li-iu-ming, me porter ses compliments, le cérémonial fut le même que celui qui a été observé précédemment ; le gouverneur de la province de Hoang-haé [154], nommé Li-tchong-tchang, vint nous voir. Nous ne reçûmes la visite d'aucun autre fonctionnaire.

Le 19me jour de la 9me lune. — Nous nous mettons en route vers quatre heures et nous passons en chaise à por-

teurs la montagne Tong-sien-ling [155]. Arrivés au sommet, nous voyons les nuages planant à peu de distance au-dessus de nos têtes; à nos pieds s'ouvraient des précipices béants, et, certes, cette partie du voyage fut difficile et périlleuse. A midi, nous arrivons à l'hôtel des postes de Tong-sien [156], où nous déjeunons.

L'après-midi, nous trouvons les relais à Tien-choui [157]. Outre la halte du déjeuner, nous nous arrêtâmes pour boire du thé, à trois endroits, sur la route, qui fut longue de plus de 110 lis. Par suite de la hauteur de la montagne que nous eûmes à franchir, et de la longueur de la route, nous n'arrivâmes à Joei-hing [158] qu'à huit heures du soir, là nous descendîmes à l'hôtel Long-siuen-tsuan-kouan.

Le 20me jour de la 9me lune. — Déjeuner sur la montagne Tsong-sio-ling [159]. Dans le flanc de cette montagne est creusée une caverne, d'où sort une source appelée Iu-liou-siuen-tsan [160]. Cette source donne une eau limpide et claire comme un miroir, c'est un site renommé pour sa beauté.

Le 21me jour de la 9me lune. — Nous traversons Tchou-tan [161], et nous déjeunons à l'hôtel Kin-tchuen-kouan [162]. A midi, nous traversons Tsing-che-kouan [163]. Cette ville est située sur le sommet d'une montagne et a autant d'importance au versant septentrional qu'au versant méridional. Le gouverneur de la province de Houang-haé, après nous avoir conduits jusque-là, retourna sur ses pas. Nous passons la barrière, et entrons dans la province appelée King-ki-tao [164] sur les cartes. Arrivée à Kaé-tchang [165], où nous couchons.

Cette ville était, à l'époque de la dynastie des Yuan, la capitale de la Corée. Elle a gardé des vestiges de son ancienne splendeur, mais elle est abandonnée aujourd'hui. Le corps des fonctionnaires de Kaé-tchang se porta à la rencontre de l'Ordre Impérial et demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté. On observa les mêmes rites que dans les cas précédents. Le roi envoya spécialement un officier chargé de s'informer de ma santé; ce dernier était accompagné d'un chef de cabinet nommé Cheun-sou; je me comportai avec ces officiers de la même façon que précédemment.

Le gouverneur de la province de King-ki, Iu-tche-chan, le commissaire du gouvernement à Kaé-tchang et le sous-préfet vinrent me faire visite. Aucun des autres fonctionnaires ne vint nous voir.

Le 22me jour de la 9me lune. — Déjeuner à l'hôtel Lin-touan-kouan [166]. A midi nous passons le fleuve Lin-tsun-kiang [167]. En face de nous se dressent deux montagnes entre lesquelles se trouve située Tchen-si-tchang [168]. Cette ville est très-importante par suite de sa situation dans la vallée. Coucher à Po-tcheo [169], à l'hôtel Po-ping-kouan.

Le « Ta-yuan-kun [170] », Li-che-yu, envoya un officier me porter ses compliments. Je renvoyai ce dernier en le chargeant de transmettre mes remercîments. « Le Ta-yuan-kun » est le père du roi, et a en main la haute direction des affaires de l'Etat. Il envoya aussi un officier de la garde royale faisant les fonctions de chef d'état-major, nommé Tching-ti-hoan. Toutes les fois que cet officier vint me voir, il me fit le salut du prosternement.

Le 23me jour de la 9me lune. — Déjeuner à l'hôtel des postes Pi-ti-kouan [171]. Arrivée à midi au Hong-ti-yuan [172]. Le roi avait envoyé un membre de première classe du grand conseil du royaume nommé Kin-ping-shuo, et le chef du cabinet du roi nommé Li-taé-mien, qui vinrent me faire des compliments de sa part et qui me demandèrent de fixer le jour et l'heure de la cérémonie de l'investiture. Je désignai le lendemain et l'heure de dix heures. A partir de la huitième lune dans laquelle j'avais quitté Pékin, j'avais employé quarante-deux jours à faire la route.

Le 24me jour de la 9me lune. — Vers huit heures, le roi envoie des officiers qui m'invitent à entrer dans la capitale [173]. A neuf heures nous nous mettons en route, le roi vint à la rencontre de l'Ordre Impérial, à 10 lis en dehors de la porte Yng-ngen-men [174]. Après avoir accompli les cérémonies exigées par les rites, il prit les devants et rentra dans la ville. Le second envoyé et moi, nous entrâmes dans la ville extérieure par la porte Tchong-li-men [175], et nous nous rendîmes à la ville intérieure par la porte Tchoun-hoa-men [176], puis, nous dirigeant vers l'est, nous arrivons en dehors de la porte Kin-chan-men [177], où nous descendons de nos chaises à porteurs. Nous pénétrons dans le palais Jen-tchang-tien [178]. Aux deux côtés de ce pavillon, on avait dressé des tentes où nous pûmes changer de vêtements et revêtir nos robes de cérémonie et nos insignes. Le roi, portant son costume à dragons, sortit à notre rencontre, il salua l'Ordre Impérial, dont il fit la lecture à haute voix; cette cérémonie fut accompagnée du salut des trois agenouil-

lements et des neuf prosternements. Aux commandements qui furent donnés par les maîtres de cérémonie, la musique se fit entendre trois fois, et à trois reprises différentes on poussa des vivat [179] en l'honneur de l'Empereur. La cérémonie fut alors terminée. Nous changeons de costume, puis nous rentrons avec le roi dans le palais Jen-tchang-tien. L'hôte étranger était assis à l'ouest, le maître était assis en face, à l'est. Le roi avait désigné trois interprètes qui transmirent ses questions suivant les rites antiques qui règlent la réception des hôtes. Le roi demanda des nouvelles de la santé de Sa Majesté, de celle des deux Impératrices. Je me levai, et me tournant vers la gauche, je répondis : « La santé de Sa Majesté est bonne, les santés des deux Impératrices sont toutes deux excellentes. » Le roi s'informa de la santé des princes et ducs de l'empire. Je répondis qu'ils se portaient tous très-bien, puis, par un échange de questions et de réponses, nous eûmes, le roi et moi, un entretien des plus importants. Des intermédiaires furent envoyés par le roi pour me dire respectueusement qu'il allait me saluer, je m'excusai et refusai jusqu'à trois fois, puis enfin je le remerciai, et après avoir échangé un salut nous nous assîmes au banquet qui avait été préparé; nous bûmes plusieurs coupes de vin au son de la musique, et la cérémonie ne fut terminée que lorsque l'on m'eut offert de neuf espèces de plats.

Le soir, nous couchâmes au palais Nan-pié-kong [180]. Ce jour-là, le père du roi m'amena deux de ses neveux et ses deux gendres. Ces derniers occupent de très-hautes positions. Son fils Li-taé-mien vint le soir avec

quelques membres de l'Académie, nous conversâmes à l'aide du pinceau, et ne nous séparâmes que vers quatre heures du matin.

Le roi envoya ce jour-là demander à diverses reprises des nouvelles de ma santé. Les officiers civils et militaires vinrent tous me voir, ils étaient très-nombreux, et je dus les recevoir jusqu'à dix heures.

Le 25me jour de la 9me lune. — Le roi vint en personne me rendre visite ; un banquet semblable à celui de la veille avait été préparé ; nous nous fîmes beaucoup de politesses, et, suivant la coutume, je reçus de lui des présents [181]. J'avais apporté avec moi des productions de la Chine, de huit espèces différentes, que j'envoyai au roi. Le soir, le roi me rendit ma politesse en m'envoyant des productions de la Corée [182], de douze espèces différentes, que je refusai d'abord, puis que je finis par accepter sur ses instances réitérées.

J'eus ce jour-là, du matin au soir, à recevoir beaucoup de monde. Le père du roi, Che-po, le frère aîné du roi, Io-che ; tous les membres de l'Académie vinrent me rendre visite et converser au moyen du pinceau, beaucoup d'entre eux me demandèrent des autographes et des poésies, et plusieurs m'offrirent en présent des vers autographes ; je ne pus reposer de la nuit, aussi fus-je harassé de fatigue.

Le 26me jour de la 9me lune [183]. — Vers dix heures, ma mission étant accomplie, je me mets en route pour retourner à Pékin. Le roi avait fait disposer des porteurs d'emblèmes et des musiciens dans un terrain vague en dehors de la porte de l'Ouest, Ing-ngen-men. Une collation

était dressée à cet endroit sur des tables placées les unes en face des autres sur les deux côtés de la route. Nous nous fîmes là beaucoup de politesses, et deux heures se passèrent en conversations et en libations : nous ne pouvions nous décider à nous séparer. Enfin le roi et les autres fonctionnaires vinrent m'offrir du vin en me souhaitant un heureux voyage et m'exprimer leurs regrets de me voir partir.

Ce jour-là nous descendîmes à l'hôtel Pi-ti-Kouan de la ville de Kao-yang [184]; le roi avait envoyé quatre secrétaires, l'un de première, les autres de deuxième, de troisième et de quatrième classe, pour m'escorter jusqu'à la frontière, je leur fis présent de poésies autographes.

Le 27me *jour de la* 9me *lune.* — Nous descendons à l'hôtel Po-ping-Kouan de Po-tcheo, où nous consacrâmes une longue nuit au sommeil : en effet, nous nous couchâmes avant la fin du jour. Le roi avait envoyé le président du tribunal des rites, nommé Li-tchang-fou, qui vint me faire visite et me fit le salut du prosternement. J'offris à ce dernier une pièce de vers autographe.

Le 28me *jour de la* 9me *lune.* — Nous descendons à l'hôtel Taé-ping-Kouan de la ville de Kaé-tchang-fou. Le roi avait envoyé un eunuque nommé Tsing-tsaé-Kouan pour veiller sur notre voyage et un conseiller du tribunal des travaux publics pour s'informer de notre santé. Je les priai de présenter à leur retour mes compliments au roi et je leur fis présent de pièces de vers autographes. La journée fut extrêmement chaude ce jour-là.

Le 29me *jour de la* 9me *lune.* — Coucher à l'hôtel des postes de Ping-chan ; le gouverneur de la province de

Hoang-haé, nommé Li-tchoun-tchang, vint me rendre visite et me salua en se prosternant. Ce jour-là le vent du sud-est souffla avec violence, la première moitié de la journée fut très-chaude et la seconde très-froide, nous ne faisions tous qu'éternuer.

Le 1er jour de la 10me lune. — Nous entrons dans l'hiver. Un vent d'ouest souffle avec violence, dans la matinée nous arrivons à la source Iu-liou-siuen-tsuan. Le paysage n'était plus le même que lors de mon premier passage, mais je ne pus m'empêcher d'admirer encore les beautés du tableau qu'offraient à mes yeux la montagne et la source, je me sentis inspiré et me mis à composer une poésie.

Nous descendons au pavillon Ing-po-lo [185] de l'hôtel Long-siuen-tsuan. La journée fut très-froide, c'était un vrai jour d'hiver.

Le 2e jour de la 10me lune. — Nous nous mettons en route à trois heures, déjeuner à Tien-choui. A midi, nous passons le mont Cheo-jen-ien [186]. Le soir, nous descendons à l'hôtel Tchi-ngan-Kouan de Hoang-tcheo. Le vent soufflait du nord-ouest et la journée fut très-froide.

Le 3me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Tchong-ho [187] à l'hôtel Cheng-yang-kouan. Coucher à Ping-jang à l'hôtel Ta-tong-kouan. Le roi avait envoyé un chef de cabinet, nommé Houng-shuen-tchong, demander de mes nouvelles; je le renvoyai immédiatement en le chargeant de transmettre mes compliments au roi. En passant par Ping-jang j'avais composé une pièce de vers sur les rimes de laquelle le préfet de la ville, nommé Chen-iu, en fit une autre qu'il m'offrit après l'avoir transcrite sur un éventail.

Je repris alors ces rimes et je m'en servis pour composer une nouvelle pièce de vers que je lui dédiai.

Le 4me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Ngan-ting. Coucher à l'hôtel de Sou-tchuen.

Le 5me jour de la 10me lune. — Coucher à Ngan-tcheo. Le roi avait envoyé un eunuque, nommé Tchoang-tchuen-jong-ting, me présenter ses compliments; je le renvoyai immédiatement en le priant de transmettre mes compliments au roi.

Le 6me jour de la 10me lune. — Nous passons dans la matinée les deux fleuves Tsing-choui-kiang et Ta-ting-kiang. A midi, nous passons la montagne Siao-sin-ling. Le soir, nous couchons à Ting-tcheo dans l'hôtel Jen-shun-kouan. Nous fîmes ce jour-là 110 lis et, par suite de la longueur de nos étapes, ce ne fut que vers huit heures du soir que nous arrivâmes à l'endroit où nous devions passer la nuit.

Le 7me jour de la 10me lune. — Déjeuner à l'hôtel Yun-sin-kouan. A midi nous traversons la montagne Tang-ngo-ling. Coucher à l'hôtel Ling-pan-kouan. La température s'était adoucie, il dégelait, et on eût pu se croire au printemps.

Le 8me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Tié-chan [188] à l'hôtel Tcho-nien-kouan. Le soir nous couchons à Leang-tso. Cette nuit-là nous dûmes nous lever à trois heures du matin de façon à arriver au point du jour à l'hôtel de So-tchouan.

Le 9me jour de la 10me lune. — Déjeuner à So-tchouan. Arrivée à midi à Itcheo. Le roi avait envoyé le vice-gouverneur de Han-tchang-fou [189], nommé Po-lo-yuan, pour me faire ses compliments; tout se passa comme précédemment. Le frère aîné du roi, appelé Li-io-che, m'envoya

du jen-cheng[190] accompagné d'une lettre des plus aimables et de trois poésies ; je me servis des rimes de ces poésies pour en composer trois autres qus je lui envoyai en retour.

Le seigneur de la grande cour Che-po m'envoya deux peintures représentant des orchidées. Je lui envoyai en retour une pièce de vers rhythmée dont ces fleurs étaient le sujet.

Le 10me *jour de la* 10me *lune.* — Lever de bonne heure. Le fonctionnaire chargé de m'accompagner, Li-tchong-fou, me fit hommage de trois pièces de vers sur les rimes desquelles j'en composai trois nouvelles que je lui dédiai en retour. Après toutes ces politesses nous nous mîmes en route. Je fis ce jour-là des cadeaux aux interprètes. Je leur fis présent de plus de cent vingt paires d'étuis à couteau et bâtonnets, de cent cinquante paires de petites bourses brodées, de plus de deux cents éventails et briquets ; enfin, d'un millier et plus de bonnets de feutre.

Les mœurs de la Corée sont d'une simplicité extrême.

Excepté dans le palais du roi, je n'y ai vu aucun objet d'art. Le peuple porte de préférence des vêtements blancs. Sa nourriture est très-frugale, les objets dont il se sert sont peu ornés, mais, en revanche, tenus très-proprement. Les Coréens s'assoient par terre et, par suite, leurs tables sont peu élevées au-dessus du sol ; à l'entrée de chaque maison on trouve des souliers (pour en changer avant d'entrer). Dans toutes leurs manières les Coréens ont gardé les vieilles traditions ; leur langue écrite est la même[191] que la nôtre, mais leur langue parlée est diffé-

rente, et, sans l'aide du pinceau, il nous serait impossible de nous faire comprendre par eux.

Le 11me jour de la 10me lune. — Nous partons vers la cinquième veille de l'endroit désert appelé Ma-tchuan-po [192]. A midi, nous passons la frontière. Le soir, nous arrivons à Feung-hoang-tchang. Le corps des fonctionnaires vint me faire visite comme lors de mon premier passage [193].

Le 12me jour de la 10me lune. — Nous nous arrêtons à Feung-hoang-tchang. Je me lève de bonne heure pour aller faire des visites et je donne les ordres nécessaires pour la location des voitures et pour l'emballage des bagages. A midi, un habitant de la ville vint me prier de lui laisser emporter un autographe de moi. Ce ne fut que vers huit heures que je quittai le pinceau. Je ne fis point de poésies ce jour-là.

Le 13me jour de la 10me lune. — Nous ne nous mettons en route qu'après déjeuner, vers midi. Les officiers du district de Feung-hoang-tchang nous reconduisent dans la campagne jusqu'au dehors de la porte de l'Ouest. Le magistrat intérimaire du canton de Sio-yen, nommé Mo-in-koun, et le chef de police, nommé Ouang-ouei-fan, nous accompagnèrent jusqu'à Siué-li-tchan, où nous couchâmes.

Le 14me jour de la 10me lune. — Nous nous mettons en route vers huit heures; nous passons une montagne très-élevée, puis nous traversons la rivière Kin-kia-ho, [194] sur le bord de laquelle se trouve l'hôtellerie appelée Li-yong-tien, où nous nous arrêtons. Là un nommé Kia me pria de lui laisser un autographe de ma main, je lui donnai trois sentences accouplées et nous partîmes. Arrivée le soir à

Tong-yuan-pou, où nous descendons dans la maison du bachelier Lou.

Le 15me jour de la 10me lune. — Nous passons plusieurs petites collines et couchons à Lien-chan-kouan. Dans la matinée il y avait beaucoup de givre, un vent très-froid soufflait, et je fus obligé de revêtir une grande robe fourrée de renard ; pourtant, vers midi, le temps se radoucit [195].

Le 16me jour de la 10me lune. — La neige tombe à gros flocons dans la matinée. Nous passons le mont Mo-tien-ling. Arrivée à Tien-choui-tchan, où nous déjeunons. A midi, nous passons la montagne Tsing-che-ling, la neige se résout en pluie et nous poursuivons notre route par des chemins de montagnes durant plusieurs dizaines de lis ; la boue qui couvrait les routes rendait la marche difficile au point d'exténuer hommes et bêtes de somme.

Au coucher du soleil nous arrivons à Leang-kia-chan [196], où nous couchons.

Le 17me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Ouang-pao-taé ; coucher à Leao-yang-tchang.

Le 18me jour de la 10me lune. — Nous nous mettons en route vers quatre heures du matin. Déjeuner à Ouan-pao-kiao. Nous arrivons à l'heure de la première veille à Paé-ta-pou, où nous couchons. Dans la nuit il gela, et le vent s'éleva violemment de l'ouest. Je souffris d'un violent mal de tête.

Le 19me jour de la 10me lune. — Vers dix heures nous arrivons à Cheng-king ; les hauts fonctionnaires de la ville vinrent tous à ma rencontre au dehors de la ville au temple de Che-ta-jen [197]. Ils me demandèrent des nou-

velles de mon voyage. Après quelques moments de conversation nous entrons dans la ville. Nous logeons dans l'hôtellerie appelée San-cheng-tien.

Le maréchal tartare, les vice-présidents des cinq tribunaux, le gouverneur et les fonctionnaires de chaque administration vinrent tous me voir. Ce jour-là le vent fut très-froid, nous eûmes les oreilles et les mains gelées [198].

Le 20me jour de la 10me lune. — Nous éprouvons plus de fatigues dans les allées et venues nécessitées par les échanges de visites que dans une journée de voyage; mais comme il s'agit de voir des connaissances de vieille date, nous n'en ressentons aucunement les suites.

Le 21me jour de la 10me lune. — Les fonctionnaires de la ville vinrent en corps nous souhaiter un heureux voyage. Je distribuai à ces personnages quelques produits de la Corée que j'avais rapportés avec moi ; on m'offrit en échange des productions de la province de Cheng-king ; toutes les politesses qui accompagnent les échanges de présents ne me laissèrent un seul instant de liberté durant toute la journée. Tout se passa conformément à ce précepte du Che-king [199] : « A celui qui vous offre une pêche, offrez une poire. »

Le 22me jour de la 10me lune. — Nous nous mettons en route; chacun des hauts fonctionnaires nous accompagna jusqu'au dehors de la porte de l'Ouest au Chan-yuan-sse, où ils demandèrent des nouvelles de la santé de Sa Majesté; le second envoyé et moi nous observâmes respectueusement le cérémonial usité précédemment.

Coucher à Ta-che-kiao, endroit appelé aussi Yong-ngan-kiao [200].

Le 23me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Kou-kia-tzeu; à midi, nous traversons la rivière Tsu-liou-ho. Coucher à Sin-ming-toun.

Le général tartare de Chen-king, nommé Ting-kin-tsoun, avait envoyé un officier du grade de major nommé Tchen-ling-ko avec des soldats pour m'escorter jusqu'à l'étape. Cet officier — âgé de vingt-cinq ans — était originaire de Ho-kien-fou [201]. Sa stature et sa physionomie révélaient la force et l'énergie ; il était rompu à l'art du commandement, car il avait fait ses premières armes à l'âge de dix-huit ans. Il a dû à ses actes de bravoure et aux nombreuses captures qu'il a faites, un avancement rapide et la réputation d'un guerrier intrépide, et l'on compte le faire arriver au premier rang, s'il tient les promesses qu'ont données ses débuts [202].

Le 24me jour de la 10me lune. — Déjeuner à Kou-kia-tzeu. Arrivée vers huit heures du soir à I-pan-la-men, où nous couchons. Comme le lendemain (*le 25me jour de la lune*) nous devons déjeuner à Hou-kia-pou et faire une étape de 120 lis et plus pour coucher à Tchang-han-pou, nous n'osons pas nous livrer au sommeil. Après un léger repos nous nous levons ; nous éveillons nos gens et nous partons. Depuis deux heures du matin, heure de notre départ, jusqu'à huit heures du soir, heure de notre arrivée, nous eûmes à passer une nuit sereine, mais froide, pendant laquelle le froid et la gelée nous éprouvèrent rudement, et, dans la journée, le vent nous coupait le visage et engourdissait nos membres. Il est im-

possible d'imaginer un voyage aussi pénible que le fut celui-ci.

Le 26me *jour de la* 10me *lune*. — Déjeuner à Tchang-sin-tien. Coucher à Sse-taé-tzeu.

Le 27me *jour de la* 10me *lune*. — Nous passons la montagne Che-chan-tchan [203], appelée aussi Che-san-chan-tchan ; ce nom vulgaire tire son origine des treize pics qui la couronnent. Coucher à Ta-ling-ho. Ce jour-là soufflait un vent du nord très-froid.

Le 28me *jour de la* 10me *lune*. —A midi, nous traversons la rivière Siao-ling-ho. Coucher à Soung-chan-pou. Un vent de tempête souffla toute la journée en nous lançant du sable à travers la figure. Les chemins de montagne furent aussi très-difficiles.

Le 29me *jour de la* 10me *lune*. — Vers huit heures du matin, le général tartare de I-tcho, nommé Y-jong, et qui venait d'être promu, vint nous voir à l'hôtel et s'informa respectueusement de la santé de Sa Majesté. Je me levai et suivis les rites comme dans les cas précédents. A midi, nous arrivons à Kao-kiao-pou. Le soir, nous descendons dans un hôtel de Lien-chan.

Le 30me *jour de la* 10me *lune*. — Déjeuner à Ning-yuan. Coucher à Ouang-haé-tien. Sur la muraille, Tsao-pao, dont le surnom est Yu-fang, avait écrit quatre pièces de vers sur les rimes d'un poëte nommé Fou-ouei-tsing; ces vers étaient remarquablement bien faits. Aussi passai-je la nuit, à la lumière de la lampe, à composer une pièce de vers sur ces mêmes rimes.

Le 1er *jour de la* 11me *lune*. — Je me mets en route à la cinquième veille. Déjeuner à Tchong-ho-souo, coucher à

Tien-toun-ouei. Il fit assez chaud dans le milieu de la journée, la rivière Tsing-choui était dégelée.

Le 2me jour de la 11me lune — Déjeuner à Tchong-tshien-souo ; vers quatre heures nous entrons à Chan-haé-kouan, où nous nous arrêtons. Le général tartare Tchang et moi nous échangeâmes des visites et nous eûmes ensemble une conversation très-intéressante. Après quelques quarts d'heure d'entretien nous prîmes congé l'un de l'autre.

Le 3me jour de la 11me lune. — Vers huit heures nous quittons Ling-in. A midi, nous nous arrêtons à Cheun-ho-y, où nous déjeunons ; nous arrivons vers huit heures du soir à Fou-ning-hien, où nous descendons à l'hôtel des postes. Ce jour-là, la température fut très-douce.

Le 4me jour de la 11me lune. — Déjeuner à Chouang-ouang-pou. Coucher à Yong-ping-fou. Ce jour-là le temps fut extrêmement agréable. Les sources étaient dégelées et l'eau roulait en grondant sur les chemins. Vers le soir, nous trouvâmes à Lu-tsao [204] des chemins de montagne resserrés et accidentés. Nous eûmes beaucoup de peine à parcourir cette route sinueuse.

Le 5me jour de la 11me lune. — Nous nous mettons en route dès le matin ; nous passons le Loan-ho et le Tsing-chouei-ho sur des bacs. Depuis quelques jours l'hiver se montre fort doux, la glace des rivières est à moitié fondue. A midi, nous traversons Yé-ki-to [205], où nous nous reposons. Coucher à Cha-ho-y. Sur une longueur de plusieurs lis nous eûmes à parcourir des chemins inondés de sable dans lesquels les chevaux et les voitures avaient bien de la peine à avancer.

Le 6me jour de la 11me lune. — Nous nous levons vers

quatre heures du matin par un temps très-agréable. Arrivée à midi à Tcheun-tzeu-tchen. Le soir nous arrivons à Feung-jong-hien. Nous avions eu un peu de vent dans la journée. Ce jour-là un vieillard, habitant de Feung-jong-hien et nommé Tchang-tchoun-to, vint de très-loin avec sa femme, nommée Tchang-kao-che, jusqu'à l'hôtel où nous étions descendus. Ils étaient venus tout en larmes porter plainte et s'obstinaient à rester là. Comme en ce moment le magistrat de la ville, nommé Pang-tsaé-ngen, était retenu hors de son tribunal par les affaires, je fis venir le chef de la police, nommé Kouo-ouei-sin, et je lui ordonnai de s'occuper de ces gens, de les interroger et d'enregistrer leur plainte ; je fis sortir des archives du tribunal le dossier de l'affaire en question, j'interrogeai les plaignants à diverses reprises afin de compléter mon instruction, et enfin j'ordonnai aux autorités locales d'examiner avec soin cette réclamation et d'y faire droit au plus vite. Les deux époux s'en retournèrent satisfaits. J'étais à peine couché, qu'il fallut me lever et me mettre en route, de sorte que je ne dormis point cette nuit-là.

Le 7me jour de la 11me lune. — Déjeuner à Cha-leou-ho. En me rappelant mon passage à cet endroit au milieu de l'automne, le 15me jour de la 8me lune, je retraçai par la pensée le tableau des trois mois qui venaient de s'écouler.

Dans l'après-midi s'éleva un grand vent. Coucher à Lu-tien-hien, dont le magistrat, nouvellement promu, vint me voir pour la première fois. Je rencontrai là le général tartare de Mi-yun [206], qui était en tournée d'inspection. Il demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur. Le cérémonial fut le même que précédemment. Le soir, nous

échangeâmes des visites et éprouvâmes beaucoup de plaisir dans nos conversations.

Le 8me jour de la 11me lune. — Déjeuner à Pié-chan. Arrivée le soir à Pan-kun, où nous couchons. Ce jour-là le temps fut splendide. En deçà de la muraille, sur une étendue de plus de 700 lis, il n'était pas tombé un flocon de neige depuis le commencement de l'hiver. C'était une calamité.

Le 9me jour de la 11me lune. — Nous nous mettons en route au milieu de la nuit. Déjeuner à Tsao-ling-tsoun. Coucher à Ien-kiao tcheun. La température s'était un peu abaissée.

Le 10me jour de la 11me lune. — Lever de bonne heure. Le Tao-tai de Tong-tcheo et de Yang-ping-fou [207], nommé Ing-hao-tien, qui avait été mon collègue au tribunal des travaux publics et était de mes amis, m'invita à déjeuner. Je le quittai après avoir passé quatre heures avec lui. La journée fut très-belle. Les officiers civils et militaires, ainsi que les officiers subalternes, vinrent tous me voir et me faire le salut du prosternement. Je reçus ainsi bien du monde, et en revoyant ces gens je me rappelai les rapports agréables que nous avions autrefois eus ensemble.

Le 12me jour de la 11me lune. — Nous entrons à Pékin vers midi par la porte Tong-pien-men [208], puis par la porte Tchang-yang-men [209], et arrivons au pavillon Lu-tsou-ko [210], où nous descendons. Nous écrivons respectueusement notre rapport au Trône, annonçant à Sa Majesté l'achèvement de notre mission et lui demandant des nouvelles de sa santé. Les fonctionnaires des différentes admi-

nistrations dont je fais partie et qui avaient à me parler affaires, vinrent me voir [211].

Le 13me jour de la 11me lune. — J'entre dans le palais vers quatre heures (du matin), je demande respectueusement des nouvelles de la santé de Sa Majesté. L'Empereur m'interrogea durant cette audience sur les affaires de la Corée; je fis des réponses respectueuses et détaillées sur tous les points. Je rentrai chez moi vers midi.

J'ai pu reconnaître que parmi les lettrés qui ont été autrefois envoyés en mission dans un pays étranger, voire même dans une province éloignée, aucun n'a laissé échapper les occasions qui se sont offertes à lui d'observer le climat, les mœurs, les coutumes, la configuration des pays qu'il visitait. Tous ont pris note de ce qu'ils entendaient et de ce qu'ils voyaient, afin de ne jamais en perdre le souvenir et de ne pas passer pour des hommes qui visent à l'extraordinaire. Or, si un lettré ignore la moindre des choses, n'est-ce pas un sujet de honte pour lui, et, d'un autre côté, ne doit-il pas craindre de faire mal ce qu'il a entrepris? Aussi n'ai-je rien écrit qu'après un mûr examen, ne me suis-je pas laissé entraîner par mon imagination et, en suivant cette règle de conduite, ai-je agi dans les meilleures intentions.

Cette année Ping-ing, au milieu de l'automne, ayant reçu l'ordre d'aller en mission vers l'orient jusqu'en Corée, j'ai passé par Moukden, j'ai franchi la frontière de la Chine et parcouru une route de quelques milliers de lis. J'ai vu beaucoup de monde et je me suis appliqué, dans mes paroles et dans ma conduite, à ne rien faire de répréhensible pour ne pas encourir à la fois les reproches

des étrangers et de mes compatriotes. C'est dans cet esprit que j'ai écrit cette relation, en prenant les anciens pour modèles. Mon journal exposera clairement à mes contemporains tout ce qui s'est fait pendant mon voyage, tant à l'aller qu'au retour. Je ne l'ai pas publié dans l'intention de mettre en évidence mes talents, car j'eusse pu, en m'abstenant de l'écrire, éviter toute critique ; mais, en affrontant les satires (de mes lecteurs), je n'ai qu'un but, celui d'exposer sincèrement des faits véridiques.

Koa-eur-kia [212], originaire de Tchang-paé [213], (*nom*) Koeiling, (*surnom*) Hoa-feung [214], a écrit ceci dans la 11me lune de la 5me année de Tong-tche [215], devant la fenêtre exposée au midi de sa bibliothèque du Travail vigilant.

Pékin, le 15 juillet 1874.

F. SCHERZER.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS

1. Cette date correspond à celle du 13 août 1866.

2. Les Chinois désignent la Corée sous le nom de *Tchao-sien*, 朝鮮.

3. Le brevet d'investiture s'appelle en chinois *tso*, 册.

4. Le *Ta-tsing-kin-chen*, 大清搢紳, ou « Annuaire de l'empire », nous donne sur l'auteur chinois les renseignements suivants : « Koei-ling, 魁齡, surnom « Hoa-feung » mandchou de la bannière rouge; décoré du bouton de première classe, vice-président du Tribunal des fonctionnaires, général de brigade de la bannière mandchoue blanche bordée de rouge; inspecteur du Hoei-tong-sse-i-kouan, 會同四譯館, ou Bureau des interprètes, membre du conseil suprême de l'administration du palais ou Nai-ou-fou, 內務府. »

5. *San-tche-ta-chen*, 散秩大臣, veut dire « haut dignitaire à la disposition ». Ce titre est purement honorifique et correspond à celui de grand officier de la maison impériale. L'*Annuaire général* cité plus haut donne sur Si-yuan, 希元, les informations suivantes : « Si-yuan, surnom « Tsan-tchen », mongol de la bannière jaune, maréchal de Han-tcheo, 杭州將軍, généralissime honoraire, marquis de la Bravoure intimidatrice, Ouei-jong-ho, 威勇侯. »

6. « La princesse même, épouse du roi, ne prend le titre de reine qu'après l'avoir reçu de l'empereur. Comme le cérémonial est réglé, il n'y a jamais aucune semence de querelle ni de guerre. » (Extrait de la *Description de la Chine* du P. Duhalde, édition de 1736, vol. IV, p. 537.)

7. C'est-à-dire le 11 septembre 1866.

8. Le 20 septembre 1866.

9. Ce caducée, appelé en chinois *Tsié*, 節, et dont on peut voir la description et un dessin dans la traduction de M. Devéria relative au mariage de l'empereur, est une marque des pouvoirs que le souverain a conférés à son envoyé. Le Tsié correspond en Chine aux lettres de créance délivrées à nos ambassadeurs.

10. Voyez la traduction de M. Devéria du *Cérémonial du mariage de l'empereur*, à laquelle ont été annexés les dessins de cette chaise aux dragons et de ces différents emblèmes.

11. *Tchao-yang-men*, 朝陽門, c'est-à-dire « la Porte qui regarde le soleil ». Cette porte est située à peu près au centre de la muraille Est de la ville tartare de Pékin; elle s'appelait sous les Yuan, 元, Tchi-hoa-men, 齊化門, nom que le peuple lui laisse de préférence au nom qui lui a été donné sous les Ming, 明.

12. D'après l'*Annuaire général*, Tong-tcheo, 通州, est situé à 40 lis de Pékin (le li vaut 567 mètres). Cette sous-préfecture est très-importante et le chiffre de sa population flottante est très-élevé. Tong-tcheo, situé sur le Pé-ho, 北河, est le port de Pékin; c'est sur ce point que sont dirigés tous les riz provenant des impôts. Cette ville, placée sur la route de la Mandchourie, est en communication avec l'intérieur de la Chine par le grand canal qui se jette dans le Pé-ho, au-dessus de Tien-tsin, 天津.

13. C'est-à-dire le Tribunal des rites. Dans l'antiquité, l'administration de l'empire se partageait entre six tribunaux suprêmes : celui du Ciel, celui de la Terre, celui du Printemps, celui de l'Été, celui de l'Automne, celui de l'Hiver.

14. Style fleuri pour désigner le brevet d'investiture.

15. Suivent, dans le texte chinois, deux pièces de vers. Nous cesserons à l'avenir de traduire les poésies dont l'envoyé chinois a émaillé son récit et qui n'y ajoutent d'ailleurs aucun intérêt.

16. Le 22 septembre 1866. — Il manque un feuillet dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, et qui est tombé fortuitement en ma possession : ce feuillet contient la journée du 13me jour de la 8me lune (21 septembre). Malgré tous mes efforts, je n'ai pu réussir à me procurer un second exemplaire de cette relation, qui ne se trouve pas

dans le commerce, et parvenir à combler cette lacune. Cette journée a dû se passer en visites, Koei-ling, qui avait été autrefois intendant de Tong-tcheo, y ayant gardé beaucoup de relations. (*Note du traducteur.*)

17. *Pang-kun*, 邦均. « Le souverain de la contrée. »

18. *Pié-chan*, 別山, c'est-à-dire « la Montagne qui se distingue. » Nous emprunterons quelques détails, sur une partie des localités citées par Koei-ling, au journal d'un voyage entrepris en 1870 par le savant philologue russe M. l'archimandrite Palladius, et publié en Russie sous le titre suivant : *Notes de voyage de Pékin à Blagoweshtchensk par la Mandchourie en* 1870 — *archimandrite Palladius* (Pétersbourg, 1872, broch. in-8°) : « Pié-chan est situé au pied d'une montagne qui, ainsi que son nom l'indique, est isolée de la chaîne principale. » (Extrait du *Voy. de l'archimandrite Palladius.*)

19. *Ki-tcheo*, 州. « La sous-préfecture aux chardons. »

20. *Tsaé-ting-kiao*, 綵亭橋, c'est-à-dire « le Pont aux pavillons décorés ». « Il n'existe aucun kiosque sur ce pont. » (Palladius.)

21. *Iu-tien*, 玉田. « Nous longeâmes le mur qui entoure la ville pour arriver à l'hôtellerie située dans le faubourg. Iu-tien signifie « le champ de jade »; pourtant la ville est bâtie au milieu d'une plaine de sable. On y rencontre énormément de porcs destinés au marché de Pékin; les montagnes dont nous semblions vouloir nous rapprocher s'éloignent dans la direction du nord-ouest. » (Palladius.)

D'après l'*Annuaire général*, 220 lis séparent Tong-tcheo de Iu-tien, en passant par les étapes officielles, qui sont San-ho, 三河, à 70 lis de Tong-tcheo, et Ki-tcheo, à 140 lis de cette même ville.

22. *Cha-leou-ho*, 沙流河, c'est-à-dire « la Rivière où coule le sable ».

23. L'*Annuaire général* donne 80 lis pour la distance de Iu-tien à Feung-jong-hien, 豐潤縣, « ville très-riche, mais ancienne. Le sol en est très-riche, d'où son nom qui signifie « canton fertile. » (Palladius.)

24. *Tcheun-tzeu-tchen*, 榛子鎮, « grand village, très-propre, avec des rues bordées de trottoirs. Son nom signifie « faubourg des « Noisettes », et pourtant ce fruit n'y existe pas. » (Palladius.)

25. L'*Annuaire général* donne 100 lis pour la distance entre Feung-

jong-hien et Loan-tcheo, 灤州. « Tous les porcs, ânes et mules rencontrés sur la route venaient de Loan-tcheo. » (Palladius.)

26. « *Cha-ho-y*, 沙河驛, signifie « la Station de la rivière de « sable »; on n'y voit pas de rivière de sable, mais bien un lit de sable ». (Palladius.)

27. *Tsien-ngan*, 遷安, c'est-à-dire « la Tranquillité amélioratrice ».

28. *Loan-ho*, 灤河, c'est-à-dire « la Rivière qui coule goutte à goutte ».

29. *Yong-ping-fou*, 永平府, c'est-à-dire « la Préfecture éternellement pacifique ». « Yong ping fou a toujours eu une grande importance dans toutes les guerres. Le département de Yong-ping borne à l'est le pays désigné dans le style officiel par le nom de King-tong, 京東. » (Palladius.)

30. *Lou-long-hien*, 盧龍縣, c'est-à-dire « le Canton du dragon noir ». L'*Annuaire général* donne 60 lis pour la distance de Loan-tcheo à Lou-long-hien.

31. Le voyageur chinois place ici le commentaire suivant : « Le Loan-ho s'appelle aussi Tsing-choui-ho, 清水河 [a]; vu l'absence de bacs, nous dûmes le passer à gué au moment où la lune se levait. Vers la première veille, nous traversâmes la rivière que l'on rencontre au-delà de Yong-ping-fou. Dans l'automne de la 7me année de Hien-feung [b], lors de mon retour de Cheun-yang, 瀋陽, la rivière ayant grossi, je dus prendre un bateau à l'endroit appelé I-tshi-miao [c], 夷齊廟, et, par suite de la violence du courant, je mis six heures à passer d'un bord à l'autre. »

32. « *Chouang-ouang*, 雙望, signifie « se regarder mutuelle-

a. C'est-à-dire « la Rivière aux eaux claires ».

b. C'est-à-dire en 1857.

c. Ce qui signifie « le temple de I et de Tchi. » Ce temple est dédié aux deux personnages célèbres Po-i, 伯夷, et Chou-tshi, 叔齊, qui, lorsque Ou-ouang, 武王, fonda la dynastie des Tcheou, 周, après avoir détrôné Tcheo-ouang, 紂王, de la dynastie des Chang, 商, se laissèrent mourir de faim plutôt que de prendre aucun aliment sous le règne de l'usurpateur, et furent divinisés après leur mort, qui eut lieu vers 1122 avant Jésus-Christ.

ment ». Ce nom est dû à l'existence de deux mamelons situés vis-à-vis l'un de l'autre au sud de la ville. » (Palladius.)

33. Par « hôtel » nous désignerons la maison officielle où descennent les fonctionnaires en voyage. Le Kong-kouan, 公館, ou « hôtel officiel » est ordinairement voisin de la demeure du chef de la poste et est désigné quelquefois sous le nom de I-kouan, 驛館, expression qui est traduite exactement par ces mots : hôtel des postes.

34. *Pei-ing-pou*, 背陰堡, c'est-à-dire « la Citadelle ombragée ». « Dans toute cette contrée, on remarque la grande quantité d'ormeaux qui y croît. » (Palladius.)

35. *Lou-feung-ko*, 盧峯口, c'est-à-dire « la Passe du pic du laboureur ».

36. *Fou-ning-hien*, 撫寧縣, c'est-à-dire « le Canton de la tranquillité protectrice ».

37. *Cheun-ho-y*, 深河驛, signifie « Halte de la rivière profonde ». « Cheun-ho-y est situé près des montagnes. » (Palladius.)

38. *Chan-haé-kouan*, 山海關, ce qui veut dire « Barrière entre la montagne et la mer ». Cette ville est bâtie à 40 lis de la mer et est très-importante par sa situation sur la grande muraille. « La grande muraille qu'on y voit de nos jours date de la dynastie des Ming, mais on m'a raconté que près de la mer on trouve des vestiges de l'ancienne grande muraille bâtie par Che-hoang-ti, 始皇帝, vers la fin du troisième siècle avant Jésus-Christ. » (Palladius.)

39. En chinois, *Kouan-ti-miao*, 關帝廟. Le génie Kouan est un célèbre guerrier, originaire du Chen-si, 陝西, et qui vivait dans le troisième siècle avant Jésus-Christ. Il défendit énergiquement la dynastie des Han 漢 contre les attaques qu'elle eut à subir sous Liou-pé, 劉備. Il fut divinisé par Ouan-li, 萬歷, empereur de la dynastie des Ming, et est actuellement adoré comme le dieu de la guerre.

40. « A Ling-iu, 臨榆, se trouve le poste de douane; il y passe une petite rivière appelée Iu-ho, 玉河, « la rivière de Jade », et dont le nom actuel est Che-teou-ho, 石頭河, « rivière des Pierres ». Cette localité a un commerce très-important. » (Palladius.)

41. *Tchong-tsien-souo,* 中前所. « ... Forteresse en bon état de défense : c'était un point militaire très-important sous les Ming. Aujourd'hui il s'y fait un grand commerce. » (Palladius.)

42. *Ning-yuan-tcheo,* 寧遠州, qui signifie « la Sous-préfecture de la bienveillance éloignée ».

43. *Cha-ho,* 沙河, ce qui signifie « la Rivière de sable ».

44. *Tsien-toun-ouei,* 前屯衛. « Les forteresses désignées sous les noms de Ouei, 衛, et de Souo, 所, ont été construites sous les Ming, qui entretenaient une armée considérable dans cette contrée, pour y garantir contre les attaques des Coréens. Les *ouei*, ou forteresses de première classe, contiennent jusqu'à 5600 hommes de garnison. Les *Souo*, ou forteresses de deuxième classe, contiennent jusqu'à 1120 hommes de garnison. Ces forteresses sont désignées par les combinaisons des mots *Tsien,* 前, « avant », *Heou,* 後, « arrière », *Tchong,* 中, centre, milieu... Le service de ces forteresses est fait par des cultivateurs organisés en milices [a]. » (Palladius.)

45. *Tchongho-souo,* 中後所.

46. *Sin-ming-toun,* 新民屯, ce qui signifie « le Village à la population renouvelée ».

47. *Ouen-siang,* 文祥, tuteur honoraire de l'empereur, a depuis été promu aux premières dignités de l'empire; c'est un des hommes du parti tartare les plus populaires et les plus écoutés en haut lieu. Il est, après le prince Kong, 恭, le membre le plus en vue du « conseil des affaires étrangères » ou *Tsong-li-ko-ko-uo-che-ou-ya-men,* 總理各國事務衙門, institué en 1860. Ouen-siang a demandé à différentes reprises, vu son état de santé, à se retirer de la scène publique, autorisation qui lui a été refusée jusqu'ici.

48. *Ouang-haé-tien,* 望海店, ce qui signifie « Hôtellerie qui regarde la mer ». « Petit village d'où l'on aperçoit, à une distance d'environ un kilomètre, la mer et deux petites îles, l'une appelée *Tsu-hoa-tao,* 菊花島, « l'île des Chrysanthèmes », l'autre *Tao-hoa-tao,* 桃花島, « l'île des Fleurs de pêcher ». (Palladius.)

a. Comme les Cosaques dans l'armée russe. (N. *du trad.*)

49. « Cette ville est entourée d'une grande muraille. On voit près de là les vestiges d'une ancienne ville du même nom. » (Palladius.)

50. *Ou-tao-ho,* 五道河, ce qui signifie « la Rivière des cinq chemins ».

51. *Lien-chan,* 連山, ce qui signifie « la Montagne réunie ». « Bourgade très-commerçante. Après avoir passé cette ville, on aperçoit de nouveau la mer, sur les côtes de laquelle se trouvent plusieurs îles. » (Palladius.)

52. *Kao-kiao-pou,* 高橋堡, « village du Pont élevé », est à une distance de 60 lis de Ning-yuang-tchéo, suivant l'*Annuaire général.* « Village assez riche. On commence déjà à y fabriquer de l'huile de pois, extraite des semence de *soya hispida,* et plus on avance dans le pays, plus on voit s'étendre cette industrie. » (Palladius)

53. *Sin-chan,* 杏山, « la Montagne aux abricots ».

54. *Siao-ling-ho,* 小凌河, ce qui veut dire « la Rivière aux petits glaçons », est situé à une distance de 55 lis de Kao-kiao-pou. Voir l'*Annuaire général de l'empire.* « Le Siao-ling-ho est une petite rivière que l'on passe à gué. A 20 lis de là, sur cette même rivière, se trouve la ville de Kin-tcheo-fou, 錦州府. » (Palladius.)

55. *Soung-chan-pou,* 松山堡, « village de la Montagne aux sapins ».

56. *Ta-ling-ho,* 大凌河, c'est-à-dire « la Rivière aux grands glaçons ». « Cette localité avait une très-grande importance sous les Ming. La rivière y a une largeur de plus de 200 mètres, et pourtant on la passe à gué. Par les temps de pluie, on est obligé de se servir d'un bac. » (Palladius.)

57. *Tchang-to-hien,* 承德縣, canton de la Mandchourie.

58. *Kaé-ping-hien,* 蓋平縣, est aussi un canton de la Mandchourie.

59. *Sse-taé-tzeu,* 四台子, ce qui veut dire « les quatre Élévations ».

60. *Che-chan-tchan,* 石山站, ce qui signifie « l'Étape de la montagne de la pierre », est situé à 66 lis de Siao-ling-ho. Voir l'*Annuaire général de l'empire.*

61. *Tchang-sin-tien,* 常興店, signifie « l'Hôtellerie de la constante prospérité ». « Devant nous se dresse une chaîne de montagnes appelée *Kouang-ning-chan,* 廣甯山. » (Palladius.)

62. *Lu-yang-i,* 閭陽驛, est une station de poste.

63. *Siao-r'hé-chan,* 小黑山, c'est-à-dire « la petite Montagne noire », est situé à 67 lis de Kouang-ning. Voir l'*Annuaire général.* « Village très-populeux et commerçant. » (Palladius.)

64. « Les montagnes de Kouang-ning s'appelaient autrefois *Jou-lu* et sont très-célèbres, car elles sont citées dans les classiques. Le premier empereur de la dynastie des Leao, 遼 ou (Ki-tan), au dixième siècle, y est enterré. » (Palladius.)

65. *Tchong-ngan-pou,* 中安堡, c'est-à-dire « le Village au centre tranquille ». « On y cultive beaucoup de pois, dont l'huile remplace celle de sésame. Les tourteaux provenant de cette fabrication sont envoyés dans le sud de la Chine, où ils servent d'engrais. » (Palladius.)

66. *Paé,* 佩, est le petit nom de Pao-kun, 寶鋆. Ce personnage est actuellement membre tartare du grand conseil de l'empire, président du tribunal de la guerre et membre du conseil des affaire étrangères.

67 *Hou-kia-pou,* 胡家堡, ce qui signifie « le Village de la famille Hou ».

68. *I-pan-la-men,* 一半拉門, ce qui veut dire « la Porte à demi ouverte ».

69. *Ta-paé-tchi-pou,* 大白旗堡, « le Village du grand drapeau blanc ».

70. *Tcha-pang-ngan,* 茶棚菴, « Pagode où l'on vend du thé sous un abri », situé à 80 lis de Kouang-ning. Voir l'*Annuaire général.* « Le Leao-ho passe près de cette ville. » (Palladius.)

71. *Tsu-leou-ho,* 巨流河, c'est-à-dire la « Rivière au grand courant ».

72. *Tsan-tchen,* 贊臣 ; c'est le petit nom de Si-yuan, le deuxième envoyé.

73. *Sin-ming-toun.* Voir plus haut, note 46. « ... C'est presque une petite ville. » (Palladius.)

74. « ... Le Tsu-leou-ho n'est navigable qu'après les fortes pluies.

Entre le Tsu-leou-ho et le Ta-che-kiao se trouve une portion de pays appelée *Lao-pien*, 老邊 ou *Kiou-pien*, 舊邊, ce qui signifie « l'Ancienne Frontière ». Elle doit ce nom à une construction ancienne qui passe par là et que les géographes chinois croient avoir été la frontière militaire de la Chine sous les Ming. C'est ici qu'on entre dans la province désignée sous le nom de *Leao-tong*, 遼東. La route appelée *Iu-lou*, 楡路, est, comme son nom l'indique, bordée d'ormeaux. » (Palladius.)

75. *Kou-kia-tzeu*, 孤家子, ce qui signifie « l'Enfant de la famille abandonnée ».

76. *Ta-che-kiao*, 大石橋, « le Grand Pont de pierre ». « On y voit un grand pont de pierre jeté sur une petite rivière. » (Palladius.)

77. *Tchang-to-fou*, 承德府; c'est le chef-lieu du canton cité note 57.

78. En chinois *kouo-che-r'ha*, 郭什哈, traduction phonétique d'un mot mandchou qui sert à désigner les gens de la suite des grands officiers tartares. Les kouo-che-r'ha sont revêtus d'un caractère officiel et sont généralement armés.

79. *Tchao-ling*, 昭陵, ce qui signifie « la Sépulture impériale brillante ». Cette sépulture est celle de l'empereur Tien-tsoung, 天聰, dont le nom posthume est Taé-tsoung-ouen-hoang-ti, 太聰文皇帝. Cet empereur fut le sixième de la dynastie tartare des Tsing et mourut en 1644.

80. *Cheng-king*, 盛京, ce qui signifie « la Capitale florissante ». « La première résidence des empereurs mandchous était Are tou ha la, dont le nom chinois est Sin-king. Vers le commencement du dixième siècle, on transporta la capitale à Cheun-yang, dont le nom fut changé en chinois en celui de Cheng king, et en tartare en celui de Moukden. C'est à cette ville qu'aboutissent les routes de Niou-tchouang, de Corée, de Mandchourie, de Mongolie. On y voit beaucoup de Chinois venus du Chan-si, 山西 et de Yong-ping-fou... La ville de Niou-tchouang en est éloignée de 360 lis... Au sud de Moukden coule le Houn-ho, qui se jette dans le Leao-ho... Le nom vulgaire de Moukden est King [a] ou Cheun-yang; son nom comme

a. *King*, 京, signifie « la Cour ». (*N. du trad.*)

chef-lieu de province est Feung-tien-fou, 奉天府. C'est là où sont les sépultures des premiers empereurs mandchous. Jusqu'au commencement de ce siècle, les empereurs de la dynastie actuelle se croyaient obligés de faire un pèlerinage à ces sépultures, mais depuis Kia-king [a], 嘉慶, on a aboli cette coutume. Depuis lors les routes, qui étaient très-belles, ont cessé d'être entretenues et les arbres qui les bordaient ont été coupés... » (Palladius.

« Chin-yang ou Moukden est la capitale de tout le pays. Les Tartares Mandchous ont pris soin de la faire bien rétablir, de l'orner de plusieurs édifices publics et de la pourvoir de magasins d'armes et de vivres. Ils la regardent comme la cour du royaume que forme leur nation, de sorte qu'après même leur entrée dans la Chine, ils y ont laissé les mêmes tribunaux souverains qui sont à Pékin, excepté celui que l'on nomme Li-pou. (Ce tribunal est le premier des six tribunaux souverains. Il propose, il casse les officiers qui gouvernent le peuple, etc.). » (Extrait de la *Description de la Chine* du père Duhalde, vol. IV, p. 4.)

81. *Fou-ling*, 福陵 ce qui signifie « la Sépulture impériale bienheureuse ». « Non loin des portes de la ville sont deux magnifiques sépultures des empereurs de la famille régnante, qui prirent le titre d'empereur dès qu'ils commencèrent à dominer dans le Leao-tong. L'une est du grand-père de l'empereur, l'autre de son bisaïeul; toutes deux sont bâties selon les règles et les dessins de l'architecture chinoise; mais, ce qui n'est pas ailleurs, elles sont fermées d'une muraille épaisse garnie de ses créneaux et un peu moins haute que celle de la ville. Plusieurs mandarins mandchoux de toute sorte de rang sont destinés à en avoir soin, et à faire dans le temps marqué certaines cérémonies qu'ils pratiquent avec le même ordre et les mêmes témoignages de respect que si leurs maîtres vivaient encore. » (Père Duhalde, vol. IV, p. 4.)

82. « La Grotte du génie », en chinois *Sien-jen-tong*, 仙人洞 contient un autel voué à un des nombreux génies à l'existence desquels croient une grande partie des Chinois. Les bouddhistes désignent

a. Kia-king régna de 1796 à 1804. — L'archimandrite Palladius ne suivit dans son voyage l'itinéraire de l'envoyé chinois que jusqu'à Moukden. De là il poursuivit sa route vers le nord-est.

par les mots de *Sien-jen* ou *Chen-sien*, 神仙, les personnages historiques qui ont été sanctifiés ou les rishis immortels, dont ils distinguent cinq classes : céleste, spirituelle, humaine, matérielle et diabolique.

83. Le voyageur chinois place ici la note suivante : « Dans la septième année de Hien-feung [a], 咸豐, j'étais au Chin-yang lorsque, éprouvant des douleurs d'estomac que plusieurs médecins s'étaient reconnus impuissants à guérir, j'allai consulter le génie, et je fus guéri en suivant les prescriptions qu'il me donna [b]. Je fis suspendre dans son temple une tablette commémorative ainsi conçue : « Sa « grande puissance ramène le printemps. Cette tablette [c] était suspen- « due au mur oriental du temple. Encore maintenant, à chaque repas, « je me rappelle ce bienfait et j'en suis reconnaissant à son auteur. »

84. Cette date correspond au 10 octobre 1866.

85. *Houn-ho*, 渾河, ou « la Rivière trouble ».

86. *Siao-leao-choui*, 小遼水, ou « la Petite Eau éloignée ».

87. *Choui-king*, 水經, en français « le classique de l'eau ». Cet ouvrage est dû à Sang-kin, qui l'écrivit vers le commencement de notre ère, et a été commenté par Li-tao-yuan, qui vivait sous les Ouei [d], 魏, du Nord. Ce livre, très-estimé des érudits chinois, contient une description des eaux de l'empire chinois dans l'antiquité.

88. *Leao-chan*, 遼山, c'est-à-dire « la Montagne éloignée ».

89. *Kao-kiu-li*, 高句麗, ce qui veut dire « Élégance exquise », d'où l'on a tiré Kao-li, 高麗, nom vulgaire donné aux Coréens,

a. C'est-à-dire en 1857.

b. Après avoir brûlé des bâtonnets parfumés sur l'autel du génie et fait le salut des trois prosternements devant son idole, le consultant tire au hasard une fiche en bois d'un vase qui en contient un grand nombre portant chacune un caractère distinct; il va ensuite la présenter au gardien du temple, qui, moyennant une faible rétribution, lui donne en échange une feuille imprimée correspondant au caractère gravé sur la fiche tirée. Cette feuille contient les indications du régime et des remèdes qui devront guérir le malade.

c. Les médecins chinois suspendent à la façade de leur maison des tablettes du même genre célébrant et qui sont le témoignage de la reconnaissance de leurs clients.

d. Les Ouei du Nord, ou maison de To ba, régnèrent sur une portion de la Chine de 386 à 416 après Jésus-Christ.

est le nom d'une tribu de la Tartarie orientale, qui, vers le commencement de notre ère, fut soumise et contribua à la formation de la nation coréenne.

90. *Tchang-paé-chan*, 長白山, ce qui veut dire « la Montagne toujours blanche ». C'est la chaîne de montagnes qui occupe le centre de la Mandchourie.

91. *Ing-ho*, 英河, le Fleuve florissant ».

92. *Sin-king*, 興京, est appelée en mandchou *In den*, nom sous lequel les missionnaires jésuites l'ont désignée sur leurs cartes.

93. *Yong-ling*, 永陵, c'est-à-dire « la Sépulture impériale de l'éternité ». « Le trisaïeul de l'empereur est enterré à In den. » (Père Duhalde, vol. IV, p. 4.)

Le trisaïeul de Chun-tche était Fou-ouang, 福王. Son nom posthume est Hien-tsou-suen-hoang-ti, 顯祖宣皇帝.

94. *Lao-long-to*, 老龍頭, mot à mot « la Tête du vieux dragon ».

95. *Ien-tong-chan*, 煙筒山, mot à mot « la Montagne cheminée ».

96. *Sou-tzeu-ho*, 蘇子河, c'est-à-dire « la Rivière des sou tzeu ». Le sou-tzeu est une espèce de lophantus cultivé dans le nord de la Chine et dont on extrait une huile employée pour l'éclairage.

97. *Ta-ouang-toun*, 大王屯, « le Village du grand prince ».

98. *Taé-tzeu-ho*, 太子河, « la Rivière des princes, fils de l'empereur ».

99. *Cha-ho-pou*, 沙河堡, « le Village de la rivière de sable ».

100. *Che-li-ho*, 十里河, mot à mot « la Rivière de dix lis ».

101. *Ouan-pao-kiao*, 萬寶橋, c'est-à-dire « le Pont des dix mille choses précieuses ».

102. *Tcho-leou-ho*, 稠柳河, « la Rivière aux saules pleureurs ».

103. *Ko li-ho*, 蛤蜊河, « la Rivière aux coquillages ».

104. *Hou-pi-i*, 虎皮驛, « la Halte de la peau de tigre ».

105. *Sa-mou-tchan-chan*, 撒木禪山.

106. *Ki-lin*, 吉林. « Le second grand gouvernement (de la Tartarie chinoise) est celui de Kirin ou La-ho-toun : il comprend tout ce qui est enfermé entre la palissade orientale de la province de Leao-tong qui lui reste à l'ouest, entre l'Océan oriental qui le termine à l'est, entre le royaume de Corée qui est au sud, et le grand fleuve Saghalien-oula, dont l'embouchure est un peu au-dessous du 53° parallèle, dont il est borné au septentrion : ainsi son étendue en latitude n'est pas moindre de 12 degrés et en comprend presque 20 en longitude. » (Père Duhalde, vol. IV, p. 6 et 7.)

Le troisième gouvernement de la Tartarie chinoise est celui de R'hé-long-kiang, 黑龍江, « le Fleuve du dragon noir », dont le nom mandchou est Noun. Le nom mandchou de cette province est Tsitcicar, qui est aussi celui de sa capitale.

107. *Ouei-tzeu-iu*, 葦子, « l'Etang aux roseaux ».

108. *San-tcha-ho*, 三汊河, « la Rivière des trois fourches ».

109. *Niou-tchouang*, 牛莊. Cette ville, située au fond du golfe du Leao-tong, est un des ports de la Chine ouverts au commerce étranger. Les principaux objets d'exportation sont : les pois, les tourteaux et l'huile de pois, et le Jen-seng.

110. C'est de Leao-yang que partit l'ambassadeur Ni-kien, 倪謙, envoyé en Corée, sous la dynastie des Ming, en l'année 1450. Cet envoyé a laissé, sous le titre de « Memorandum sur les affaires coréennes », *Tchao-sien-ki-che*, 朝鮮紀事, une relation de son voyage à laquelle nous ferons des emprunts fréquents.

111. *Ouang-pao-taé*, 望寶台, « la Tour qui regarde la chose précieuse ».

112. *Lang-tzeu-chan*, 浪子山, « la Montagne des prodigues ».

113. *Sse-tchuen*, 四川, « les Quatre Rivières », province du nord-ouest de la Chine.

114. *Tien-choui-tchan*, 甜水站, « l'Étape de l'eau douce ».

115. *Lien chan-kouan*, 連山關, « la Barrière des montagnes réunies ». D'après le *Tchao-sien-ki-che*, cité plus haut, cette localité s'appelait autrefois Tong-chan-kouan, 東山關, « la Barrière de la montagne de l'Est », et était sur la frontière de la Corée sous les Ming.

116. *Mo-tien-ling*, 摩天嶺, « le Mont qui touche au ciel ».

117. *Tong-yuan-pou*, 通遠堡, « Village sur la route qui mène au loin ».

118. *Feung-hoang-tchang*, 鳳凰場, « la Ville du Feung-hoang ». Le feung-hoang est le phénix des Chinois. Cet oiseau fabuleux et le dragon sont les emblèmes de la dignité impériale.

119. *Sie-li-tchan*, 薛禮站.

120. « ... La ville de Fong-hoang-tchang est meilleure, beaucoup plus peuplée et assez marchande, parce qu'elle est comme la porte du royaume de Corée; c'est par cette ville que les envoyés du roi, aussi bien que les marchands ses sujets, doivent entrer dans l'empire, ce qui y attire grand nombre de Chinois, qui ont bâti dans le faubourg de bonnes maisons...

« La principale marchandise qui s'y débite est une espèce de papier fait de coton, mais il n'est ni bien blanc ni bien transparent. La montagne Fong-hoang-tchang donne le nom à la ville et, quoiqu'elle soit la plus célèbre du pays, nous sommes obligés de dire qu'elle n'a rien de particulier, ni dans sa hauteur ni dans sa figure, ni dans ce qu'elle produit. Les gens du pays ignorent ce qui lui a fait donner ce nom. » (Père Duhalde, vol. IV, p. 4 et 5.)

121. *Tchong-sio*, 叢秀, c'est-à-dire « les Beautés réunies ».

122. *I-tcheo*, 義州.

123. *Ngaé-ho*, 曖河, « la Rivière chaude ».

124. *Tchong-kiang*, 中江, « le Fleuve du centre ».

125. Le roi de Corée avait alors quatorze ans; mais, comme les Coréens sont nubiles très-jeunes, il n'y a pas lieu de s'étonner de son mariage, qui pourrait paraître précoce en Europe.

126. *Siao-hoa-kouan*, 小化館, « le Petit Hôtel fleuri ». Cette localité s'appelait autrefois So-tchuan-kouan, 所串館. Voir le *Tchao-sien-ki-che*.

127. *Long-tchuen-tcheo*, 龍川州, « le District du ruisseau au dragon ». D'après le *Tchao-sien-ki-che*, cette ville est située à 50 lis de Siao-hoa-kouan.

128. *Tcho-nien*, 車輦. D'après le *Tchao-sien-ki-che*, Tcho-nien est

situé à 40 lis de Long-tchuen-tcheo. Tcho-nien est le nom de l'hôtel; nous verrons, au retour de l'envoyé chinois, que cette localité s'appelle Tié-chan. Voir la note 188.

129. *Siuen-tchuen-fou,* 宣川府, « la Préfecture du ruisseau ».

130. L'hôtel Lin-pan est situé à 50 lis de celui de Tcho-nien. Voir le *Tchao-sien-ki-che*.

131. *Yun-sin-kouan,* 雲興館, « l'Hôtel du nuage qui s'élève ».

132. *Tang-ho-ling,* 唐峨嶺.

133. *Ting-tcheo-tchang,* 定州城, « la Ville du district de la certitude ».

134. *Siao-sing-ling,* 曉星嶺, « la Montagne de l'étoile du matin ».

135. *Ti-choui-tong,* 滴水洞, « la Caverne où l'eau tombe goutte à goutte ».

136. *Kia-ping-kouan,* 嘉平館, « l'Hôtel de la paix et de la vertu ».

137. *Ta-ting-kiang,* 大定江, « le Fleuve de la grande certitude ».

138. *Tsing-choui-kiang,* 清水江, « le Fleuve de l'eau claire ».

139. *Ngan-tcheo,* 安州, « le District de la tranquillité ». On voit dans le *Tchao-sien-ki-che* que Ngan-tcheo est situé à 50 lis de Kia-ping-kouan.

140. Dans une pièce chinoise que l'envoyé chinois place ici, ce dernier cite une montagne située à 10 lis de Ngan-tcheo, et qui s'appelle Fo-yun-ling, 浮雲嶺, « le Mont aux nuages mobiles ». Il cite également un pavillon nommé Ouang-je-lo, 望日樓, « le Pavillon qui regarde le soleil », et qui surmonte la porte de l'Est de Ngan-tcheo.

141. *Sou-tchuen,* 肅川. Cette localité s'appelle en coréen Souck-tch'eun.

142. *Ngan-ting,* 安定, « la Tranquillité certaine ». Cette ville est située à 70 lis de l'hôtel Ngan-sin de Ngan-tcheo. Voir le *Tchao-sien-ki-che*.

143. *Ta-tong-fou,* 大同府, « la Préfecture de l'union ». Cette ville est située à 60 lis de l'hôtel des postes de Ngan-ting. Voir le *Tchao-sien-ki-che*.

144. Ki-tzeu, 箕子, était l'oncle de l'empereur Tcheo-ouang, cité plus haut, dans la note 31. « ... Il (Ou-ouang) fit venir à sa cour Ki-tzeu, cet oncle du tyran (de Tcheo-ouang) qui, pour sauver sa vie, avait été obligé de faire le personnage d'insensé, et il eut avec lui de fréquents entretiens sur l'astronomie, sur la politique et sur la science du gouvernement. Ses instructions se lisent dans le livre appelé *Chou-king*, 書經... Il récompensa ensuite ce savant homme en lui donnant, et à sa postérité, le royaume de Corée en titre de souveraineté presque indépendante, car il n'imposa à ces princes d'autre obligation que de venir à chaque changement de règne demander l'agrément et la protection de l'empereur. » (Père Duhalde, vol. I, p. 309.)

145. *Lo-lang-Kun*, 樂浪郡.

146. Les Soung, 宋, régnèrent de 970 à 1126 après Jésus-Christ.

147. *Ping-jang*, 平壤, en coréen Pien-ngiang. Ce fut à Ping-jang que le gendre du roi de Corée vint à la rencontre de l'ambassadeur Ni-Kien. (Voyez le *Tchao-sien-Ki-che*.)

148. *Ta-tong-Kiang*, 大同江, le « Fleuve de l'union ».

149. *Pei-Kiang*, 浿江.

150. *Cheng-yang*, 生陽, « le Jour naissant ». Cheng-yang est situé à 60 lis de Ping-jang. (Voyez le *Tchao-sien-Ki-che*.)

151. L'auteur place ici une poésie avec la note suivante : « A l'est de cette ville (Ta-tong-Kiang) se trouve au bord de l'eau un pavillon appelé *Lien-kouang-lo*, 練光樓, « le Pavillon de la nappe d'eau resplendissante ». Dans la ville on trouve une tablette portant cette inscription : « La beauté de ses fleuves et de ses montagnes fait de ce « district le premier du pays ».

152. *Hoang-tcheo-fou*, 黃州府. Cette ville est située à 60 lis de Cheng-yang. (Voyez le *Tchao-sien-ki-che*.)

153. En chinois *Taé-hou-lo*, 太虛樓, mot à mot « le Pavillon du grand espace ».

154. *Hoang-haé-tao*, 黃海道, « la Province de la mer Jaune ». C'est une des huit provinces de la Corée ; elle est située à l'ouest de ce royaume.

155. *Tong-sien-ling*, 洞仙嶺, « le Mont du génie de la caverne ».

156. *Tong-sien*, 洞仙.

157. *Tien-choui*, 劍水, ce qui signifie « l'Eau qui coule droit comme une épée »; en coréen, Kom-sou.

158. *Joei-hing*, 瑞興. Cet endroit est situé à 35 lis de Tien-choui; en coréen, Sen-heung.

159. *Tsong-sio-ling*, 葱秀嶺; en coréen, Tchong-siou.

160. *Iu-liou-tsiuen*, 玉溜泉, source d'eau d'où coule le *jade*.

161. *Tchou-tan*, 豬灘.

162. *Kin-tchuen*, 金川, ce qui signifie « le Ruisseau d'or ».

163. *Tsing-che-kouan*, 青石關, c'est-à-dire « la Barrière de lapis-lazuli ».

164. *King-ki-tao*, 京畿道, c'est-à-dire « la Province de la cour ». Cette province est située au centre du royaume.

165. *Kaé-tchang*, 開城, appelée en coréen Kaé-seng ou Fou-to. Cette ville est située à environ 190 lis de l'hôtel Long-tshuen-kouan. (Extrait du *Tchao-sien-Ki-che*.)

166. *Lin-touan-kouan*, 臨湍館, «l'Hôtel voisin du tourbillon».

167. *Lin-tsun-kiang*, 臨津江. « Ce fleuve coule à 40 lis de Kaé, tchang-fou. » (Voyez le *Tchao-sien-ki-che*.)

168. *Tchen-si-tchang*, 鎮西城, ce qui signifie « Ville en plein Ouest ».

169. *Po-tcheo*, 坡州; en coréen, P'a-tchou.

170. *Ta-yuan-kun*, 大院君, mot à mot le « Seigneur de la grande cour » est le titre donné au père du roi. Le roi de Corée étant mort en 1864 sans laisser d'enfants, la reine adopta le fils d'un noble nommé Li. Ce dernier parvint bientôt à supplanter la reine douairière qui devait, d'après la loi, être seule régente. Pendant neuf ans le régent fit peser sur la Corée un pouvoir tyrannique qu'il sut maintenir par son énergie et sa cruauté. Ce ne fut qu'au milieu du mois de novembre 1873 que le jeune roi, poussé par sa mère adoptive, qui, dit-on, est chrétienne, secoua le joug paternel et régna par lui-même

en inaugurant cette ère nouvelle par la suppression d'impôts vexatoires et par des réformes administratives importantes.

171. *Pi-ti-kouan*, 碧蹄館, est situé à 65 lis du fleuve Lin-tsing-kiang. (Voyez le *Tchao-sien-ki-che.*)

172. *Hong-ti-yuan*. 洪濟院, ce qui signifie « le Temple au torrent de bienfaisance ».

173. La capitale de la Corée est marquée sur les cartes chinoises par le nom de Tchao-sien ; son nom coréen est Seoul.

174. *Yng-ngen-men*. 迎恩門, ce qui signifie « la Porte de la réception bienfaisante ».

175. *Tchong-li-men*. 崇禮門, ce qui signifie « la Porte de la politesse exaltée ».

176. *Tchoun-hoa-men*. 淳化門, « la Porte de la conversion parfaite ». Ce caractère tchoun, qui s'écrit 淳, étant le nom personnel de l'empereur actuel, a été altéré et s'écrit sous la forme suivante : 湻, la seule dont il soit permis de se servir.

177. *Kin-chan-men*, 進善門, c'est-à-dire « la Porte de l'entrée de la vertu ».

178. *Jen-tchang-tien*, 仁政殿, c'est-à-dire « la Salle du trône du gouvernement humain ».

179. L'expression du texte chinois *chan-hou*, 山呼, signifie « l'Exclamation des montagnes » et sert à désigner les cris de *ouan-souei*, 萬歲, « dix mille années », que l'on adresse à l'empereur. L'origine de cette expression remonte à la dynastie des Han. L'empereur Ou-ty, 武帝, se trouvant sur une montagne, entendit les esprits qui l'habitaient pousser les cris de « ouan-souei » en sorte de vivat.

180. *Nan-pié-kong*, 南別宮, ce qui signifie « le Palais réservé du sud ».

181. Ni-kien détaille dans sa relation les divers présents qu'il a reçus : des pelisses, des bonnets fourrés, des vêtements, des mets variés, de la toile fabriquée dans le pays. (Voyez le *Tchao-sien-ki-che.*)

182. Les principales productions de la Corée sont : le riz, le coton, le lin, le chanvre, le tabac, la rhubarbe et le « Jen-cheng ». La Corée est également très-riche en mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de

charbon. Il n'y est pourtant permis que d'exploiter les mines de fer et de cuivre.

183. Cette date correspond au 3 novembre 1866. Le voyageur chinois avait donc mis quarante-trois jours à faire le trajet entre les deux capitales.

184. *Kao-yang*, 高陽; cette ville porte le même nom en coréen.

185. *Ing-po-lo*, 映波樓, nom qui signifie « le Pavillon de la vague réfléchissante ».

186. *Cheo-jen-ien*, 舍人巖.

187. *Tchong-ho*, 中和, « le Parfait Accord ».

188. *Tié-chan*, 鐵山, « la Montagne de fer ».

189. *Han-tchang-fou*, 漢城府.

190. Le *Jeu-cheng*, 人參, « panax quinquefolium », est une plante dont la racine mucilagineuse est considérée par les Chinois comme une panacée universelle. La plus grande partie du Jen-cheng consommé en Chine vient de la Mandchourie et surtout de la Corée, dont il est un des principaux objets d'exportation.

191. C'est une erreur : les Coréens ont, comme les Mandchoux, un alphabet qui leur permet d'écrire leur langue parlée. Quant à la langue chinoise, elle ne se parle plus en Corée, mais son écriture est encore employée dans les documents officiels et dans les productions littéraires des érudits coréens.

192. *Ma-tchuan-po*, 馬轉坡.

193. L'auteur chinois place ici la note suivante : « Trois fleuves arrosent le pays, à savoir : le Haé-ho, le Tchong-kiang et le Ia-lu-kiang. Le pays étant désert depuis la frontière jusqu'à I-tche, nous dûmes entourer notre campement d'un cordon de feux afin d'empêcher les tigres et les loups de venir nous attaquer. »

194. *Kin-kia-ho*, 金家河, « la Rivière de la famille Kin ».

195. Le voyageur chinois place ici la note suivante : « Lors du voyage d'aller, je me trouvais le 15me jour de la 8me lune à Cha-leou-ho, le 15me jour de la 9me lune j'étais à Han-tcheo ; aujourd'hui, 15me jour de la 8me lune, je me trouve à Lien-chan-kouan, où je puis pour la troisième fois depuis mon départ contempler la pleine lune. »

196. *Leang-kia-chan*, 亮甲山, c'est-à-dire « la Montagne de la cuirasse exposée à l'air ».

197. *Che-ta-jen*, 施大人, Son Excellence Che. Nous verrons plus bas que l'auteur croit que ce personnage est Che-che-loun, fonctionnaire moderne qui vivait sous Kang-hi, 康熙, et qui fut célèbre par son intégrité.

198. Note de l'auteur : « Je ne sais pas à quelle époque a été construit le temple de Che-ta-jen. J'ai interrogé les gens du pays, qui m'ont dit que la statue de ce génie portait un costume de la dynastie actuelle. On représente ce génie sous la forme d'un homme borgne et bancal. Je présume qu'on a voulu représenter Che-chelon, 施世倫. »

199. Le *Chi-king*, 詩經, ou « livre d'odes », est le troisième des livres classiques de la Chine. Il contient une collection de ballades répandues parmi le peuple des divers Etats qui composaient la Chine dans l'antiquité. Ces ballades, au nombre de trois cent onze, ont été choisies et arrangées par Confucius.

200. *Yong-ngan-kiao*, 永安橋, « le Pont de la tranquillité éternelle ». Note de l'auteur : « A San-ling, 三陵, dans la province de Cheng-king, on voit tous les arbres recouverts de la plante appelée *Tong-tsing*, 凍青, et dont le vrai nom est *Ti-Seng* [a], 寄生. Ce n'est qu'à cet endroit que l'on rencontre cette plante curieuse. »

201. *Ho-kien-fou*, 河間府, c'est un chef-lieu de préfecture situé dans le sud de la province du Tche-li, 直隸, à 480 lis de Péking.

202. L'auteur place ici une pièce de vers qu'il fait suivre de la note suivante : « Quant au torrent Leou-ho-ko, 柳河溝, son lit se déplace et le volume de ses eaux est également variable ; on dit ce torrent habité par un poisson génie. Chaque année, lors des pluies de la canicule, ce torrent se remplit d'eau sur une largeur de plusieurs lis; ce qui le fait ressembler à un bras de mer. Dans la 7me lune de la 6me année de Hien-feung (juillet 1857), je passai par cet endroit

a. C'est le gui.

en revenant du Cheun-yang. Je fis ce voyage par une pluie torrentielle et, sur une longueur de 50 lis, ma voiture versa à plusieurs reprises ; mais, grâce aux secours que l'on m'apporta, je pus sortir sain et sauf de ce passage périlleux. Aujourd'hui même, je tremble encore en pensant aux dangers que j'ai courus. Ce jour-là, le maréchal tartare avait envoyé deux des officiers de sa suite pour m'escorter. »

203. *Che-san-chan-tchan*, 十三山站, c'est à-dire « l'Etape des treize montagnes ».

204. *Lu-tsao*, 驢槽.

205. *Yé-ki-to*, 野雞.

206. *Mi-yun*, 密雲, c'est-à-dire « le Nuage élevé ».

207. Le *Tao-tai*, 道台, ou intendant de Tong-tcheo, a également sous sa juridiction Young-ping-fou.

208. *Tong-pien-men*, 東便門, c'est-à-dire « la Porte du côté oriental ».

209. *Tchang-yang-men*, 正陽門, c'est-à-dire « la Porte méridienne », est communément appelée *Tsien-men*, 前門, « la Porte de front ».

210. *Lu-tsou-ko*, 呂祖閣, c'est-à-dire « le Pavillon de Lu-tsou.

211. L'auteur place ici une pièce de vers qu'il fait suivre de la note suivante : « Dans la 11me année de Hien-feung[a], alors que j'étais attaché au Tribunal des travaux publics, je consultai Fou-io-ti-kun[b], 孚佑帝君, par le moyen des fiches divinatoires et maintenant je dois relater ici la parfaite exactitude de ses prédictions. »

212. *Koa-eur-kia*, 瓜爾佳, c'est le nom mandchou de Koei-ling.

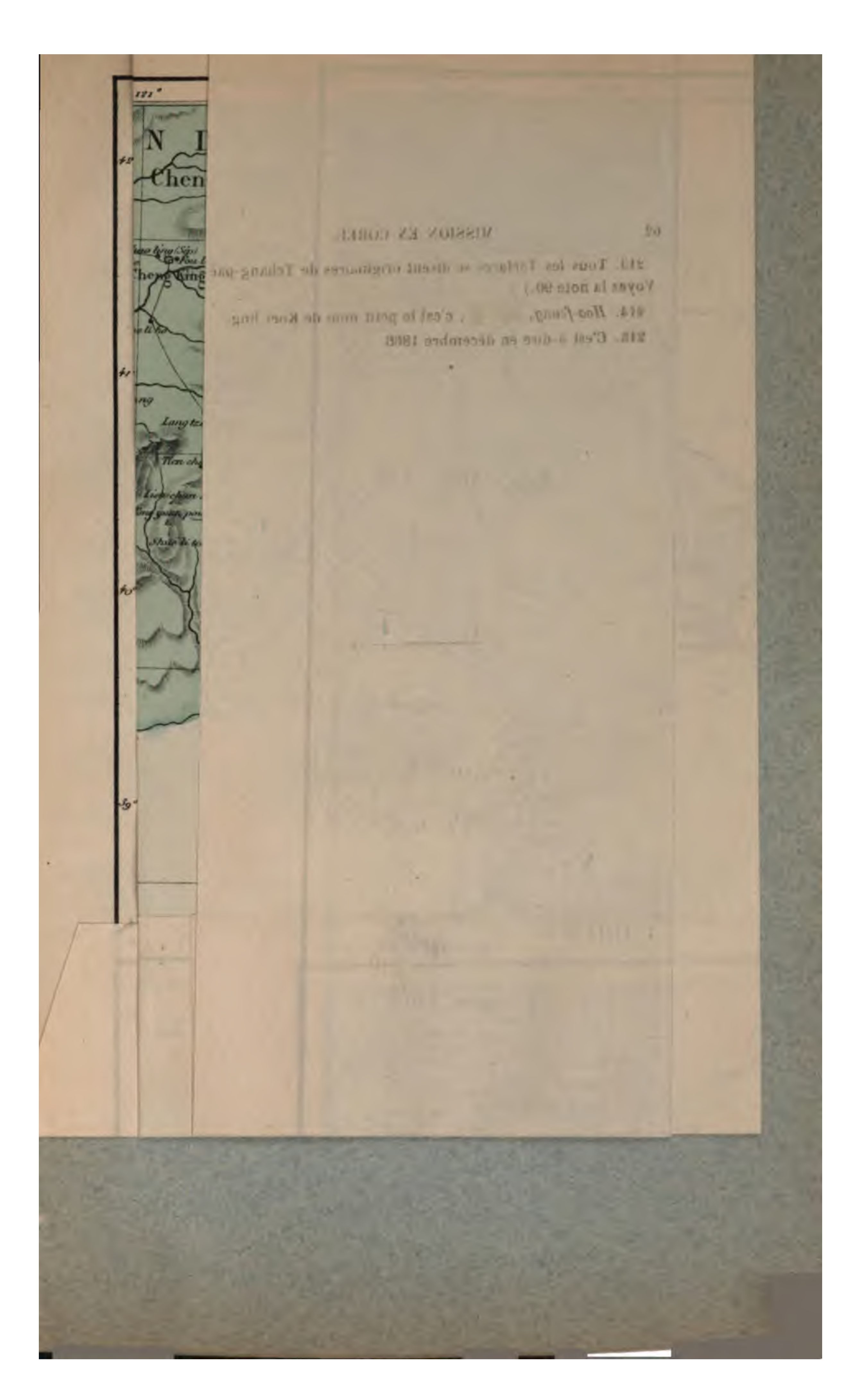
a. En 1861.

b. Nom posthume qui fut donné à Lu-yen, 呂岩, un des plus remarquables parmi les philosophes qui dans l'antiquité prêchèrent la doctrine de Tao, 道. Lu-yen mourut en l'an 755 avant Jésus-Christ, et ce ne fut qu'au douzième siècle que l'on éleva des temples en son honneur. Lu-yen est aussi connu sous le nom de Lu-tsou.

213. Tous les Tartares se disent originaires de Tchang-paé-chan. (Voyez la note 90.)

214. *Hoa-feung*, 華峯, c'est le petit nom de Koei-ling.

215. C'est-à-dire en décembre 1866.


121°
N I
Chen
42°
Cheng king
41°
Lang tz
40°
39°

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, RUE D'ARCET, 7.

